



REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTRE D'ETAT CHARGE DE L'ENSEIGNEMENT
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ABOMEY - CALAVI (UAC)

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET
DE LA COMMUNICATION (DSLCC)

Option : **Communication**

THEME

DEFIS LIES A LA TRADUCTION DES NOTIONS
INCONNUES DE LA BIBLE : Cas du WAAMA

Réalisé et présenté par :
de :

Yoro Issacar SANDJOUGOUMA
linguistique

Sous la direction

Dr Coffi SAMBIENI
Maître-assistant de
des Universités de CAMES

Janvier 2014

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I: Généralités

1-1 METHODOLOGIE

1-2 DEFINITION ET HISTORIQUE DE LA TRADUCTION

1-2-1 Définition

1-2-2 Historique de la traduction

1-2-3 La traduction Biblique

1-3 THEORIES, PRINCIPES ET TECHNIQUES DE TRADUCTION

1-3-1 Théories de la traduction

1-3-2 Principes et techniques de la traduction

1-4 TYPES DE TRADUCTION

1-4-1 Première typologie

1-4-2 Deuxième typologie

1-5 BREF APERÇU SUR LE PEUPLE ET LA LANGUE WAAMA

CHAPITRE II: les notions inconnues de la Bible

2-1 DEFINITION ET INVENTAIRE DES "NOTIONS INCONNUES"

2-1-1 Définition

2-1-2 Inventaire

2-2 DEMARCHES

2-3 DIFFERENTES POSSIBILITES

2-4 LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES, POIDS, MESURES ET MONNAIES

2-4-1 Les noms propres

2-4-2 Les poids, les mesures et les monnaies

2-5 LES ELEMENTS EXTRATEXTUELS

CHAPITRE III: traduction des notions inconnues de la Bible en Waama

3-1 LES DEFIS LIES A LA TRADUCTION DES NOTIONS INCONNUES DE LA BIBLE EN WAAMA

3-1-1 La différence d'horizon culturel

3-1-2 La difficulté linguistique

3-2 TRADUCTION DE PASSAGES CONTENANT DES NOTIONS
INCONNUES, DU FRANÇAIS AU WAAMA

3-2-1 Technique n°1 : la translittération

3-2-2 Technique n°2 : conversion

3-2-3 Techniques n° 3 : Substitution

3-2-4 Technique n°4 : utilisation de terme générique

3-2-5 Technique n° 5 : utilisation de terme spécifique

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIQUE

ANNEXES

1- AUTRE TRADUCTION

2- DIX METHODES POUR TESTER VOTRE TRADUCTION

DEDICACE

Je dédie ce travail à :

🌺 Dieu Tout-Puissant, souverain du ciel et de la terre pour m'avoir inspiré ce thème et pour m'avoir aidé et soutenu dans sa rédaction,

🌺 Ma chère épouse **Flora TOKPO**, qui a toujours été à mes côtés pour m'apporter son soutien,

🌺 Ma fille chérie **Nèkima Noblesse Faveur** qui reconnaîtra et louera dans ce travail les efforts de son père,

REMERCIEMENTS

Nous tenons à dire notre gratitude à :

- ✚ Notre maître de mémoire, le Dr. **Coffi SAMBIENI** pour nous avoir guidé dans le choix du thème et pour avoir été disponible à nous encadrer jusqu'au bout dans la rédaction du présent mémoire. Nous lui disons merci pour ses conseils et tout le soin qu'il a apporté à ce travail;
- ✚ Monsieur le chef du Département des Sciences du Langage et de la Communication et ses collaborateurs pour leur management;
- ✚ Tous les professeurs du Département pour la qualité des enseignements qu'ils nous ont donnés. Nous ne regrettons pas d'avoir choisi ce département et les enseignements reçus nous confortent dans cette position;
- ✚ Tous les conseillers de la SIL et particulièrement à Monsieur **Joseph KOABIKE** et **Madame Ursula WILLIAMS** pour leur apport remarquable;
- ✚ Tous ceux qui ont contribué à notre formation et à ceux qui nous ont soutenu de près comme de loin.
- ✚ Tous les camarades du Département avec qui nous avons passé des moments agréables.

Dieu vous bénisse tous!

INTRODUCTION

Plus qu'une science, la traduction est un art dont l'utilité et la nécessité ne sont plus à démontrer aujourd'hui ; et, même si sa définition entretient beaucoup de polémiques et reste controversée, il n'en demeure pas moins que cette vieille science reste incontournable dans un monde aussi nouveau que le nôtre, caractérisé par la mondialisation et la globalisation des échanges. En effet, on ne peut demander, même à un génie, d'apprendre toutes les langues du monde afin de rendre ces échanges possibles. Aussi, les autres sciences se servent-elles de la traduction comme moyen de communication pour vulgariser et faire passer des messages. Plusieurs raisons peuvent motiver la traduction d'un texte. Ainsi, on peut être amené à traduire pour des besoins de coopération et d'échanges culturels et commerciaux. On peut également être amené à traduire dans le cadre des recherches scientifiques, notamment linguistiques et littéraires (traduction des corpus) et dans les situations où l'on veut véhiculer un message écrit dans une langue étrangère, au sein d'un corps social ciblé. Enfin, on peut être amené à traduire pour des raisons religieuses, notamment la compréhension des textes bibliques par le grand public. C'est cette dernière situation de traduction qui constituera l'objet du présent travail. S'il est admis qu'une traduction ne peut se faire sans difficultés, la traduction des notions inconnues de la Bible présente au traducteur beaucoup de défis à relever. C'est ce qui nous amène à choisir le thème: **«Les défis liés à la traduction des notions inconnues de la Bible: cas du waama.»**

Plusieurs raisons sous-tendent le choix de ce thème dont voici les principales:

- il n'existe pas de travaux de traduction en waama;
- il n'existe pas de travaux portant sur les notions inconnues de la Bible au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL);
- la maîtrise des techniques de traduction des notions inconnues de la Bible confère au traducteur des aptitudes complémentaires. Elle peut aussi aider à la découverte approfondie et à l'enrichissement de la culture waama;
- très peu de mémoires au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL) traitent de la traduction.

Le thème, dans son développement, est subdivisé en trois (03) grandes parties.

Le premier chapitre traite des généralités sur la science et l'art de la traduction. Il fait également le point sur la traduction biblique. Le deuxième chapitre fait l'inventaire des notions inconnues de la Bible, expose la démarche ainsi que les différentes possibilités qui s'offrent au traducteur waama de la Bible, pour rendre ces notions. Le troisième chapitre est consacré à la pratique de la traduction en waama des notions inconnues de la Bible.

Enfin, nous avons également proposé en annexe, des portions de textes bibliques traduites du français au waama.

CHAPITRE I : GENERALITES

CHAPITRE I : Généralités

1 – 1. METHODOLOGIE

La méthodologie suivie dans la réalisation du présent travail se résume en trois points essentiels:

Dans un premier temps, nous avons fait une revue bibliographique. Cette revue nous a permis d'aller à la découverte des ouvrages incontournables en matière de théories et techniques de traduction, et surtout des ouvrages spécifiques traitant de la traduction des notions inconnues. Des ouvrages sur la langue waama ont été également consultés.

Ensuite, nous nous sommes rendu sur le terrain pour voir de façon pratique ce qui se fait en matière de traduction de la Bible en waama, surtout pour toucher du doigt la traduction des notions inconnues de la Bible en waama. Nous avons visité l'équipe de traduction de la Bible en waama installée à Natitingou, discuté avec les anciens traducteurs à la retraite et les conseillers en traduction qui sont des spécialistes de la traduction Biblique.

Enfin, pour le choix et la traduction des textes, nous avons fait recours aux différentes versions de la Bible en Français. Nous avons également travaillé avec le Nouveau Testament en waama.

Les versions consultées sont les suivantes :

- La Bible en français courant (BFC)
- La Traduction œcuménique de la Bible (TOB)
- La Nouvelle Version second Révisée (NVSR)
- Nouvelle Bible Second 2002 (NBS02)
- Parole De vie (PDV)
- Nouvelle Bible de Jérusalem 1998 (NBj98)

Nous avons aussi consulté des dictionnaires bibliques pour saisir les différents sens des notions.

Pour apprécier les textes qui ont été traduits, nous nous sommes fait aider des conseillers et consultants en traduction tel que Monsieur Joseph KOABIKE, et de locuteurs bien choisis de la langue Waama.

1- 2 DEFINITIONS ET HISTORIQUE DE LA TRADUCTION

1-2-1 Définition

Le *Grand Larousse de la langue française* définit la traduction comme étant « l'action de faire passer, de transposer d'une langue à une autre ; c'est le résultat de l'action de traduire ; ouvrage qui en reproduit un autre dans une autre langue différente ».

La traduction n'est pas, comme on peut bien le croire, une simple recherche d'équivalents lexicaux aux mots composant un texte, quoique cette recherche exige une connaissance des fonctions complexes des mots. Elle est plutôt la discipline qui nous donne la possibilité de formuler des énoncés qui remplissent sensiblement les mêmes fonctions que les énoncés correspondants dans une autre langue.

Bien que la traduction, dans ses principes externes, paraît comme faisant partie du domaine linguistique, sa réalisation relève plus de l'art et requiert par-dessus tout un sens individuel des possibilités stylistiques des deux langues. Ainsi donc, la traduction est à la fois une science et un art : une science vu son côté linguistique, et un art vu son côté métalinguistique ; car si la traduction est le passage du sens d'un texte d'une langue dans une autre, elle nous oblige à lier le texte, en tant que signes linguistiques au total du contexte auquel il est attaché, se rapportant à l'œuvre, à l'auteur, au siècle et à tous les indices d'ordre géographique, historique, social et culturel. Elle nous oblige aussi à considérer le sens comme étant en premier lieu le fonctionnement de l'énoncé dans son ensemble, sans oublier le fonctionnement de chacun des mots qui le composent. Ce sens implique aussi une série de relations multiples et variées que l'énoncé entretient avec les autres énoncés du texte, et avec tout son environnement physique et culturel.

En effet, la langue est un ensemble de composants et de faits liés à tout un contexte complexe. Elle représente un ensemble de mots exprimant des expériences et des concepts chez ceux qui la parlent. De là deux langues paraissent des fois dans l'impossibilité d'exprimer à travers leurs mots les mêmes expériences et concepts. Car les langues ne sont pas des calques universels d'une réalité universelle, mais chaque langue correspond à une organisation particulière des données de l'expérience humaine, et découpe l'expérience non linguistique à sa manière.

C'est d'ailleurs pour cela que la traduction ne doit pas être considérée comme étant le passage d'un ensemble de mots à un autre ensemble dans deux langues différentes, mais le découpage profond de la réalité propre à ces langues, à savoir les

liens qui existent entre la structure linguistique de cette langue et sa réalité non linguistique relative à la civilisation et à la culture.

1-2-2 Historique de la traduction

Les écrits portant sur la traduction datent d'aussi longtemps que le siècle qui a précédé l'ère chrétienne. Les travaux de Cicéron, d'Horace et de Saint-Jérôme (IV^e siècle apr. J.-C.) ont exercé une grande influence jusqu'au XX^e siècle. Bien que la pratique de la traduction soit établie depuis très longtemps, son étude en tant que discipline dans les institutions d'enseignement supérieur remonte à la seconde moitié du XX^e siècle. Pendant longtemps, la traduction a été utilisée comme moyen complémentaire dans l'apprentissage des langues modernes, dans les écoles secondaires comme dans les universités. Cela explique en grande partie son statut de discipline secondaire.

Le développement de la traduction en général et de la traduction littéraire en particulier a été favorisé par les travaux effectués dans le domaine de la littérature comparative et de l'analyse contrastive, soit l'analyse de deux langues dans le but d'identifier leurs différences générales et spécifiques.

Toutefois, jusque dans les années 60, il n'y avait que deux voies permettant d'approcher les différents problèmes du domaine. Pendant longtemps, le manque de diversité dans les approches a soumis la traduction à un débat plutôt fermé. Ce débat opposait les tenants de la traduction littérale et les défenseurs de la traduction libre. Pendant les années 70, des changements, introduits en Europe et aux États-Unis, ont ouvert la voie non seulement à de nouvelles approches, mais également à la possibilité d'établir les fondements d'une discipline se penchant sur l'ensemble des problèmes du domaine plutôt que sur des questions isolées.

Gentzler (1993) recense les théoriciens et les courants de pensée qui ont contribué à façonner une nouvelle discipline de la traduction. Il précise que, traditionnellement, les études en traduction portaient sur des questions philosophiques. La traduction était perçue soit comme une activité littéraire, soit comme un phénomène non littéraire. Il n'y avait, en pratique, que deux modes de recherche : le premier se penchait sur les problèmes littéraires et rejetait tout postulat théorique, toute norme et tout jargon de la linguistique, tandis que le second s'intéressait aux questions linguistiques et prétendait suivre une approche scientifique, rejetant ainsi toute spéculation et toute solution ne s'appuyant pas sur la logique.

Il s'ensuivait, selon Gentzler, que les défenseurs de ces deux modes de recherche limitaient les types de textes qu'ils utilisaient pour faire valoir leurs méthodologies de la meilleure façon possible, tout en se jugeant les uns les autres avec le plus grand scepticisme : les traducteurs littéraires écartaient toute analyse linguistique dite scientifique et les linguistes, quant à eux, rejetaient toute analyse littéraire non scientifique. Des termes tels que *correct*, *incorrect*, *art*, *science*, appliqués aux différents aspects de la traduction étaient à l'ordre du jour; ce qui constitue le reflet d'une sorte de polarisation faisant de la traduction un domaine monolithique.

Mais depuis les années 70, indique Gentzler, l'approche suivie dans les recherches en traduction a subi une transformation : au lieu d'essayer de résoudre des problèmes philosophiques portant sur la nature du sens, la traductologie se préoccupe davantage de la façon dont le sens se déplace. Elle devient une discipline caractérisée par une ouverture sur l'approche interdisciplinaire. Aussi des spécialistes de la littérature commencent-ils à travailler sur des projets conjoints avec des logiciens, des linguistes et des philosophes. Par ailleurs, des termes tels que *correct*, *incorrect*, *formel*, *dynamique*, *littéral*, *libre*, *art*, *science*, *théorie et pratique* diminuent en importance. On remarque donc un changement de ton dans les thèses et dans les propos avancés par les différents théoriciens.

Par ailleurs, la traduction n'est plus perçue comme littéraire ou non littéraire, mais comme littéraire et non littéraire à la fois. Les questions analysées sont plus diverses que par le passé et l'on s'interroge davantage sur des sujets de recherche comme la nature du processus de traduction ou l'adéquation entre le texte original (texte de départ) et la traduction (texte d'arrivée). La traductologie aborde aussi des questions relatives à la différence entre l'auteur et le traducteur. Le sens du texte de départ n'est plus le noyau du processus de traduction. Le sens et la fonction du texte traduit retiennent de plus en plus l'attention des chercheurs.

D'après Gentzler, ce changement d'orientation des études et des recherches dans le domaine de la traduction est principalement attribuable à James Holmes (1972, 1988), à qui l'on doit le terme *Translations Studies* - traductologie en français - à Raymond Van den Broeck (1981) des Pays-Bas, qui aborde des questions liées à l'équivalence sous la perspective de la traductologie, et à Andre Lefevere (1992).

Depuis lors, les changements ont continué, avec la naissance de beaucoup de théories en traduction.

1-2-3 La traduction biblique

Le souci de l'expansion de la parole de Dieu et de sa saisie par tous les hommes de la terre, quelque soit leur origine, leur race, leur âge, et leur sexe, a trop tôt fait de favoriser les traductions bibliques dans beaucoup de langues du monde. Mais les débuts n'étaient pas faciles. Seulement quelques personnes osaient risquer leur vie, car le bûcher était le sort de tous ceux qui osaient dénaturer le texte biblique par leur traduction. Les traductions furent donc peu nombreuses, tant le texte biblique était la «chasse gardée de l'Eglise» qui veillait jalousement sur ce trésor en refusant son accès direct aux simples fidèles. Elle craignait que le peuple se détourne de l'interprétation officielle de l'église romaine. Mais les choses ont rapidement changé et cette résistance n'a pas pu durer dans le temps. La renaissance, ainsi que le développement de l'imprimerie ont accéléré les choses.

Aujourd'hui, la Bible est traduite dans plus de deux milles langues au monde, et les sociétés de traduction biblique sont toujours florissantes.

a) Les manuscrits de l'Ancien Testament

❖ Situation au début du 20^{ème} siècle

La Bible hébraïque des Massorètes copiée et recopiée avec tant de soins reste la référence. De nombreuses communautés juives vivent en Europe et cette Bible est d'accès facile. Ainsi était connu le **codex Leningradensis** datant de 1008. C'est le seul manuscrit complet de l'Ancien Testament pourvu du système babylonien de voyelles.

On a découvert dans la ghéniza du Caire lors de sa reconstruction en 1890 de nombreux fragments de la Bible en hébreu. Les Samaritains de leur côté et de façon indépendante ont recopié pendant 1500 ans le Pentateuque et la comparaison avec celui des Juifs est intéressante.

Les targums araméens qui étaient la traduction du texte hébreu dans la synagogue se réfèrent à des textes anciens antérieurs à ceux des Massorètes. Il y a également la version des Septante dont il existe plusieurs manuscrits, mais c'est une traduction d'un vieux texte hébreu en langue populaire.

❖ Les manuscrits de la Mer Morte

C'est une étonnante découverte qui a bouleversé le contrôle du texte biblique. Il existait quelques différences entre le texte des Massorètes, le Pentateuque samaritain,

les targums et la Septante et il était difficile de les résoudre. Cette découverte va apporter bien des réponses.

Ces manuscrits sont découverts par hasard par un jeune bédouin cherchant une chèvre dans des grottes de Qumran. Il découvre alors des jarres pleines de vieux manuscrits bien conservés antérieurs à l'ère chrétienne. Toutes les grottes ont été fouillées et ont permis de regrouper une belle collection. Ils ont été cachés par les Esséniens lors de la guerre avec les Romains. Le rouleau le plus célèbre est celui d'Esaië du 2^{ème} siècle avant J.C. On y a trouvé des fragments de tous les livres de l'Ancien Testament sauf du livre d'Esther. Ces manuscrits qui ne sont pas des originaux mais les plus proches que l'on possède confirment la grande fidélité du texte des Massorètes. Bien des critiques bibliques sur les dates se trouvent sans fondement, les textes existants avant les dates que certains critiques proposent.

b) Les manuscrits du Nouveau Testament

❖ La situation à la Réforme

On ne possède pas de manuscrits très anciens sinon les textes hébraïques recopiés par les Massorètes, la Septante et de nombreux manuscrits grecs ramenés par les érudits chassés de Constantinople.

Dans l'ambiance de la Renaissance et du retour à l'antiquité, on se passionne pour les langues anciennes. Erasme, célèbre humaniste de la Renaissance, publie en 1516 un Nouveau Testament en grec qui fera autorité et deviendra le texte reçu qu'éditèrent les frères Elzévir. Il servit de base aux traducteurs du Nouveau Testament. Son texte contenait quelques erreurs qui furent corrigées dans les éditions suivantes, notamment dans celle de Robert Estienne qui introduisit les versets en 1550.

c) Les découvertes suivantes

D'autres découvertes telles que présentées ici ont été faites par la suite. Il s'agit de :

❖ le codex Alexandrinus :

Le patriarche de Constantinople offrit le codex Alexandrinus en 1627 au roi d'Angleterre. Il date du 4^{ème} siècle. C'est une Bible grecque écrite en onciales presque complète. Il ne fut publié intégralement qu'au 18^{ème} siècle.

❖ le codex Vaticanus :

C'est une Bible grecque presque complète rédigée entre 325 et 350. Il est au Vatican depuis le 15^{ème} siècle. Il a été tardivement publié en 1868. Il comprend le texte biblique de Genèse 46 à Hébreux 9.

❖ **le codex Sinaiticus :**

C'est un savant Tischendorf à la recherche d'anciens manuscrits qui l'a découvert dans un monastère grec de Sainte Catherine au Sinaï. Ce manuscrit fut acheté par le Tsar puis racheté par l'Angleterre à l'époque soviétique. C'est aussi un écrit grec qui est actuellement au British Museum. C'est un modèle de précision avec des corrections et des notes informatives. Il fut publié en 1859 et date du 4^{ème} siècle.

❖ **les papyrus :**

Il y a eu plusieurs découvertes notamment en 1930 dans un cimetière copte où on retira plusieurs jarres. Il y avait beaucoup de manuscrits de l'Ancien Testament en grec et surtout du Nouveau Testament du début du 3^{ème} siècle. On y trouve entre autres un extrait de l'évangile selon Jean écrit entre 125 et 130. Les importants papyrus portent l'appellation P 45 – P 47 – P 52 etc.

Cela prouve les dates anciennes des évangiles contrairement à la critique libérale. Ainsi le Nouveau Testament actuel se trouve être encore plus sûr que celui de l'époque de la Réforme.

d) Les anciennes traductions bibliques

❖ **la septante**

Cette version grecque de l'Ancien Testament est liée à la diaspora juive, depuis la déportation. Beaucoup de Juifs se sont installés sur le pourtour du bassin méditerranéen, profitant des communications romaines qui se multiplient. Un roi égyptien cultivé Ptolémée Philadelphe (- 285 - 246) souhaite une traduction en grec de tous les écrits juifs : documents religieux et historiques. Cette volonté a permis la traduction de la version dite des Septante (70 traducteurs juifs auraient été réquisitionnés pour la circonstance). Cela rendait accessible le texte sacré à une large population qui parle le grec, vraie langue internationale de l'époque. Beaucoup de copies ont été faites compte tenu de cette langue développée.

Cette traduction vient à un moment important : elle prépare la venue du Christ. Les premiers chrétiens ont spontanément adopté cette version.

❖ la vulgate

Si le grec avait relégué l'hébreu à la Palestine, le développement de l'empire romain devait faire du latin la langue officielle, le grec n'étant plus compris que par l'élite. Il existait déjà des traductions en latin peu fiables et partielles. C'est le 1^{er} évêque de Rome Damase 1^{er} (366 -384) qui demande au théologien Jérôme : 332 - 440 de proposer une traduction complète de la Bible en latin. Jérôme prend sa tâche à cœur. Après avoir traduit le Nouveau Testament grec dès 384 il se rendit à Bethlehem pour avoir accès à des anciens manuscrits. Il acheva ce travail après 20 ans d'effort en 405. Sa traduction reçut le nom de Vulgate (simple ou populaire) car Jérôme utilisa la langue du peuple. Cette traduction met du temps à s'imposer car on lui reproche d'être trop puriste, mais elle sera à l'origine de plusieurs traductions en langues européennes et sera le 1^{er} livre traduit.

Pour sa traduction de l'Ancien Testament, Jérôme a utilisé l'Hexaples d'Origène qui propose en colonnes, 6 versions comparatives de la Bible : une en hébreu, une en hébreu transcrit en alphabet grec et 4 traductions grecques. Il découvrit que le texte hébraïque contenait moins de livres que la Septante. Il distingua par une note d'avertissement les livres ajoutés qu'il appela apocryphes (cachés).

Le christianisme au cours de son expansion avait également touché d'autres peuples et la Bible fut traduite en d'autres langues : syriaque, arménien, arabe, éthiopien. Une Bible fut même traduite en goth : c'est le codex argenteus (la Bible d'argent). Ce fut la toute première traduction dans une langue germanique au 4^{ème} siècle.

Mais le latin demeurait la langue de l'église romaine et seul le clergé qui prêche en latin avait accès aux Saintes Ecritures, refusant les traductions.

e) Quelques versions contemporaines de la bible

Il existe plusieurs versions de la Bible. Nous mentionnons ici à titre indicatif quelques une de ces versions

- En Français

- La Bible en français courant (BFC)
- La Traduction œcuménique de la Bible (TOB)
- La Nouvelle Version second Révisée (NVSR)
- Nouvelle Bible Second 2002 (NBS02)

- Parole De vie (PDV)
- Nouvelle Bible de Jérusalem 1998 (NBJ98)

- En Anglais

- Revised Standard Version 1952 (RSV52)
- Revised English Bible 1989 (REB89)
- New Revised Standard Version 1989 (NRSV89)
- King James Version with ABS additions (KJVA)
- Contemporary English Version 1997 (CEVUK)

- En Waama

- Taboo Caande (Nouveau testament en Waama)

f) quelques sociétés de traduction biblique

❖ **L'Alliance Biblique Universelle (ABU)**

L'Alliance biblique universelle est composée de 146 Sociétés bibliques nationales actives dans plus de 200 pays et territoires. Elle constitue l'organe de traduction, de publication et de diffusion de la Bible le plus important au monde. Elle est également engagée dans divers domaines tels que l'alphabétisation, la prévention du VIH et du sida, et l'aide aux victimes des catastrophes naturelles. L'Alliance Biblique travaille avec toutes les Eglises chrétiennes et un grand nombre d'organisations non gouvernementales internationales.

L'Alliance Biblique recherche en permanence des moyens nouveaux et originaux pour inciter les hommes et les femmes de notre temps à se plonger dans la Bible.

La traduction de la Bible reste au cœur des actions de L'Alliance Biblique Universelle. Il existe aujourd'hui plus de 450 traductions intégrales de la Bible (dont 30 % contiennent les livres deutérocanoniques) et de nouvelles traductions sont publiées chaque année. A l'heure actuelle, on trouve des portions de la Bible dans 2527 langues sur les quelques 6 500 qui existent probablement dans le monde. La politique de traduction de L'Alliance Biblique veille à ce que soient appliquées dans ce domaine des directives qui soient acceptables aux Eglises à la fois catholiques, protestantes et orthodoxes, l'objectif poursuivi étant d'œuvrer fidèlement à la publication de nouvelles traductions destinées tout particulièrement aux chrétiens du monde entier qui n'ont encore jamais disposé d'une Bible dans leur propre langue.

La Fraternité des Sociétés bibliques est déclarée sous le nom d'[Alliance biblique universelle](#) (ABU), organisation qui a été enregistrée en 1946 dans l'Etat du Delaware, aux Etats-Unis.

❖ **La Société Internationale de Linguistique (SIL)**

Le principal fondateur de la SIL International est William Cameron Townsend (1896–1982). Connu d'abord sous le nom de Summer Institute of Linguistics, cette Société deviendra par la suite, la Société Internationale de Linguistique. Depuis sa création en 1934, la SIL s'est investie dans le domaine de la recherche linguistique, de l'alphabétisation, de la traduction et de la formation.

Pour la SIL International, chaque langue et chaque culture méritent d'être préservées. L'objectif est donc de collaborer avec les minorités linguistiques à promouvoir, par la recherche, la traduction et l'alphabétisation, un développement qui s'appuie sur la langue. Aux débuts de la SIL, il y a plus de 65 ans, le monde était différent. Les ordinateurs n'existaient pas et de nombreux groupes linguistiques n'avaient pas accès à l'enseignement. Mais les choses ont changé et les possibilités de formation ont évolué de façon spectaculaire pour bon nombre de ces peuples. Toutes les sociétés humaines ont conservé la mémoire de leur histoire. Autrefois, sa transmission se faisait oralement, sous forme de poésie, de récits ou de légendes. De nos jours et grâce à des programmes de formation et de mise en valeur des langues menés par la SIL et d'autres organisations, de nombreuses communautés ont la possibilité de consigner par écrit leur héritage culturel. Au fil des ans, la SIL a développé des programmes de formation efficaces pour donner aux communautés les moyens de mener elles-mêmes à bien cette mise en valeur. A l'heure actuelle, la SIL offre, dans 25 pays, une cinquantaine de programmes plus ou moins structurés, avec un grand choix de cours allant de la formation élémentaire aux programmes d'études supérieures en linguistique et traduction. L'enseignement se fait en plusieurs langues de grande communication à l'intention de ceux qui prévoient de travailler dans un contexte pluriculturel ou dans leur propre communauté linguistique.

Le statut d'Organisation Non Gouvernementale (ONG) de la SIL l'amène à collaborer avec des gouvernements, des organismes éducatifs, d'autres ONG et des groupes qui ont ce même souci des minorités linguistiques. Les membres de la SIL sont originaires de 40 pays et travaillent sur des langues parlées dans plus de 70 pays.

En protégeant leur langue, les membres des minorités linguistiques contribuent à préserver le patrimoine culturel que leur ont légué leurs ancêtres et assurent la transmission de ce précieux héritage aux générations suivantes.

Les recherches de la SIL sur plus de 2 550 langues ont donné lieu à la publication de 35 000 documents.

❖ **Wycliffe International**

[Wycliffe International](#) existe formellement depuis 1935, année où un groupe de linguistes traducteurs, sous la direction de William Cameron Townsend, se rend des Etats-Unis au Mexique dans le but d'entreprendre des recherches linguistiques sur des langues jusqu'alors non-écrites. En 1982, l'année de sa mort, Wycliffe comptait 4 512 membres venant de 31 pays.

L'Alliance Wycliffe Mondiale comprend plus de [45 organisations membres et plus de 60 organisations partenaires](#) travaillant pour que chaque peuple puisse entendre, comprendre et répondre au message de Dieu dans la langue qui touche son cœur. Elle soutient collectivement les minorités linguistiques afin que la Parole de Dieu soit traduite, accessible et utilisée dans chaque communauté linguistique qui en est encore privée. L'Alliance favorise aussi un service d'entraide parmi les minorités, en encourageant des initiatives et des programmes de développement durables au niveau local.

Elle s'est engagée, avec ses organisations affiliées, dans la mission divine de réconciliation et de transformation d'individus, de communautés et de nations.

❖ **La Société Internationale Missionnaire (SIM)**

La Société Internationale Missionnaire a été créée vers la fin du 19^e siècle, par neuf jeunes gens et jeunes filles venus d'Australie, de la Nouvelle Zélande, des Etats-Unis, du Canada, de l'Afrique du Sud et de la Grande Bretagne qui consacrent leur vie à Dieu pour le servir dans des contrées réputées difficiles et hostiles à l'Évangile.

Ils partent sous couvert de la « Sudan Interior Mission », de la « Andes Evangelical Mission », de la « International Christian Fellowship » et de la « Africa Evangelical Fellowship ». Ultérieurement, ces organisations fusionnent pour devenir la SIM (Société Internationale Missionnaire / Serving In Mission)

La SIM est une agence missionnaire chrétienne évangélique internationale et interdénominationnelle. Aujourd'hui, elle compte des hommes et des femmes issus de

plus de 30 pays différents. Ils travaillent à la propagation de la Bonne Nouvelle, l'implantation des Eglises, la traduction de la Bible. Ils enseignent et équiper les Eglises.

1-3 THEORIES, PRINCIPES ET TECHNIQUES DE TRADUCTION.

1-3-1 Théories de la traduction

La notion de théorie mérite des éclaircissements. Selon le *Dictionnaire général des sciences sociales*, «la théorie est un système d'hypothèses structurées par une relation d'implication ou de déductibilité». On ne peut pas parler d'une théorie de la traduction en ce sens strict mais, comme l'indique Nida (2000 :107), plutôt de plusieurs théories au sens large, en tant qu'ensemble de Principes à même d'aider à comprendre le processus ou à établir des critères d'évaluation pour une traduction donnée.

Il serait d'ailleurs prétentieux de vouloir aborder ici de façon exhaustive toutes les théories de la traduction. Il convient également de relever la difficulté de catégoriser les différentes théories quelle que soit leur orientation, tant les limites entre elles sont peu claires. Certaines théories sont à cheval entre plusieurs orientations. C'est dire que toute catégorisation n'échappera pas à la critique, tant elle peut sembler arbitraire.

a) Première catégorisation

❖ Les théories fonctionnalistes de la traduction

Entre 1950 et 1960, l'Allemagne a été la scène du développement des théories dites fonctionnalistes, axées surtout vers les types de textes et les fonctions du texte. Ces théories, parmi lesquelles figurent la théorie sur les types de textes de Reiss et la théorie du *skopos* de Reiss et Vermeer, établissent une typologie des textes à traduire selon la notion de fonction, et associent à chaque type de texte une méthode de traduction. Avec la théorie du *skopos*, le texte de départ cesse d'être l'élément central qui détermine la nature du texte d'arrivée, et ce dernier devient une entité de plein droit dont la fonction peut être différente de celle du texte de départ.

❖ **L'approche de Catford**

Pour Catford (1965 : 1), la traduction est une opération entre langues, c'est-à-dire un processus de substitution d'un texte dans une langue par un autre texte dans une autre langue. Cette conception de la traduction amène Catford à poser l'équivalence comme étant au centre de la pratique et de la théorie de la traduction. Il distingue deux types d'équivalence : l'équivalence textuelle et la correspondance formelle. L'équivalence textuelle est toute forme de texte cible dont l'observation permet de dire qu'elle est l'équivalent d'une forme de texte source (Catford 1965 : 27), tandis qu'il y a correspondance formelle lorsque les différentes catégories de la langue cible occupent la même place que celles de la langue source.

Il distingue également la traduction réduite («restricted translation»), par opposition à la traduction totale («total translation»), définie comme «replacement of SL textual material by equivalent TL textual material, at one level» (Catford 1965 : 22). Cette notion de traduction réduite désigne l'équivalence aux niveaux phonologique, graphologique, grammatical ou lexical. Ce type de traduction présente très peu d'intérêt pour la traduction qui, comme les théoriciens conviendront par la suite, porte en général sur des textes.

Selon toujours Catford (1965), la traduction peut s'avérer impossible, et il distingue deux situations : l'intraduisibilité linguistique et l'intraduisibilité culturelle. L'intraduisibilité linguistique provient de l'absence d'équivalents dans la langue cible et l'intraduisibilité culturelle renvoie à l'absence d'éléments culturels de la langue source dans la culture de la langue cible. Après analyse, Catford ramène l'intraduisibilité culturelle à l'intraduisibilité linguistique, car dit-il : « to talk of 'cultural untranslatability' may be just another way of talking about colloquial untranslatability : the impossibility of finding an equivalent collocation in the TL. And this would be a type of linguistic untranslatability. » (Catford 1965 : 101). Une telle attitude amène Catford à envisager le processus de traduction sous l'angle linguistique, même s'il reconnaît que les différences linguistiques reflètent les différences culturelles.

De toutes les théories linguistiques de la traduction, celle de Catford a rencontré le moins de succès, parce qu'elle est trop axée sur le système linguistique au lieu de l'usage qu'on en fait. Malgré la distinction entre correspondance formelle et équivalence textuelle que Catford établit, il n'arrive pas à percevoir que cette différence provient du

lien étroit entre langue et culture, et que, par conséquent, on ne saurait réduire la traduction à un transfert purement linguistique.

L'approche de Catford représente les théories ayant une conception linguistique et mécaniste de la traduction qui non seulement ne correspond pas à la pratique, mais bien souvent conduit à l'impossibilité de la traduction entre deux langues.

❖ **L'approche de Vinay et de Darbelnet**

L'ouvrage Stylistique comparée du français et de l'anglais de Vinay et Darbelnet (1958), paru pour la première fois en anglais est une traduction et une édition de Sager et Hamel. Dans cet ouvrage, Vinay et Darbelnet tentent de développer une approche de la traduction à partir d'une étude comparative du français et de l'anglais. Ils estiment que la traduction, le passage d'une langue A à une langue B, relève d'une discipline de nature comparative. Le but d'une telle discipline est d'expliquer les procédés impliqués dans le processus de traduction et de faciliter sa réalisation par la mise en relief de lois valables pour les deux langues en présence. La discipline susceptible d'expliquer le mécanisme de la traduction n'est rien d'autre que la stylistique comparée selon Vinay et Darbelnet. La stylistique comparée est fondée sur la connaissance de deux structures linguistiques ancrées dans deux cultures qui, par nature, appréhendent la réalité de façon différente. Pour eux, traduction et stylistique comparée sont indissociables et toute comparaison doit porter sur des données équivalentes. Il existe un lien étroit d'interdépendance entre traduction et stylistique. Parmi les rôles qu'ils assignent à la traduction, il y a celui de la comparaison de deux langues. La traduction permet de mener des recherches sur le fonctionnement d'une langue par rapport à une autre et c'est en cela que l'étude de la traduction est une discipline auxiliaire de la linguistique (Vinay & Darbelnet 1995). Leur conception de la traduction repose sur la linguistique saussurienne qui fait la distinction entre langue et parole. Cependant, ils notent que la langue nous étant donnée, elle comporte des servitudes et des options qui sont respectivement la grammaire et la stylistique. Il appartient donc au traducteur de faire la part des choses entre ce qui est imposé au rédacteur et ce qui relève de son libre choix. Servitudes et options opèrent sur trois plans : le lexique, l'agencement et le message. Elles sont à la base des différentes stratégies possibles de traduction. Pour

Vinay et Darbelnet, il en existe deux : la traduction directe ou la littérale et la traduction oblique. La traduction directe consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais lorsque la transposition s'avère impossible à cause des différences structurelles et métalinguistiques entre langue source et langue cible, la traduction oblique s'impose (Vinay & Darbelnet 1995).

Ils proposent trois procédés de traduction directe qui sont le calque, l'emprunt et la traduction littérale et quatre procédés de traduction oblique qui sont la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

❖ **L'approche de Mounin**

Tout en adhérant à la thèse selon laquelle la langue représente une vision particulière du monde, Mounin (1963) a réussi à démontrer que la traduction n'est pas qu'un transfert linguistique. Il ne s'agit pas pour lui de nier la réalité linguistique de la traduction, mais de prouver que celle-ci comporte des aspects «non-linguistiques» et «extra-linguistiques» (1963 : 16) et que la difficulté à saisir le sens n'implique pas l'impossibilité d'une théorie ou d'une pratique de la traduction car, relève-t-il, malgré les différentes visions du monde qu'exprime la diversité linguistique, il existe des universaux linguistiques, anthropologiques et culturels qui sous-tendent les significations dans les langues.

Pour Mounin (1963 : 236), la traduction nécessite la connaissance de la langue et la connaissance de la culture dont cette langue est l'expression. Cependant, cette approche n'aborde pas des questions aussi pertinentes que la fonction de la traduction

Par ailleurs, l'approche de Mounin reste sous l'influence du concept de l'équivalence que cache mal l'idée d'identification de situation commune et d'universaux entre langues et cultures.

❖ **L'approche de Nida**

De toutes les approches sociolinguistiques de la traduction, celle de Nida est sans conteste la plus connue. Nida est d'ailleurs sans doute, l'un des personnages les plus importants du XXe siècle en matière de théorie et de pratique de la traduction, en particulier la traduction biblique. Nida (2001 : 184-192) distingue quatre types de changements intervenant lors du transfert du texte de départ en langue d'arrivée: les changements au niveau de l'ordre, les omissions, les changements structurels et les

ajouts. Les fondements de sa théorie de la traduction se nourrissent à plusieurs sources: linguistiques, sociolinguistiques, culturelles et surtout théologiques. Nida (2001 : 111) distingue essentiellement trois approches théoriques de la traduction : les théories philologiques, les théories linguistiques et les théories sémiotiques. Dans cette classification, il range son approche parmi les approches linguistiques, en insistant toutefois sur la dimension culturelle de son approche. Il faut néanmoins souligner que Nida est un auteur particulièrement prolifique, dont il serait impossible d'aborder tous les écrits. Dans le schéma classique qui envisage la traduction comme étant celle d'une langue source vers une langue cible, Nida abandonne les notions «cible» (target) et «langue cible» (target language) au profit de celles de «récepteur» et de «langue réceptrice».

La traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques aux yeux de Nida (1969 : 130). De ce fait, il est certainement parmi les tous premiers qui ont pris leurs distances vis-à-vis du débat entre traduction «littérale» et traduction «libre» qui a prévalu depuis les origines de la traduction jusqu'au XXe siècle.

Cependant, il est nécessaire de distinguer dans l'approche de Nida une évolution d'une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique de la traduction. Il développe une théorie linguistique de la traduction qu'il tente d'ériger en science. Étant donné que les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en ce qui concerne le sens des symboles qui la composent ou l'organisation de ces symboles eux-mêmes, Nida en conclut qu'il ne saurait y avoir de correspondance absolue entre langues. Il envisage deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique qui peuvent influencer la manière de traduire. L'équivalence formelle accorde une importance à la forme et au contenu du message. Ce type de traduction est tourné vers le texte source. Quant à l'équivalence dynamique, dont Nida lui-même est partisan, elle vise à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant en compte la culture du destinataire du message, et à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source.

Nul doute que Nida, en introduisant les concepts d'équivalence formelle et d'équivalence dynamique, a réussi à changer le cours des débats dans le domaine de la théorie de la traduction qui demeure hantée par la dichotomie entre traduction mot à mot ou littérale et traduction sens pour sens.

❖ **L'approche interprétative**

L'approche interprétative, associée à l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris), propose une théorie qui s'applique essentiellement à la traduction orale mais également, selon ses partisans, à la traduction écrite et à tout genre de texte. Elle est fondée sur le processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Pour les partisans de cette approche, appelée également théorie du sens, la démarche à suivre consiste à bien comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Ils aboutissent ainsi à identifier la théorie interprétative à une traduction par équivalences contrairement à la traduction linguistique qui serait une traduction par correspondances. Lederer (1994) différencie les deux en ces termes: «les premières s'établissent entre des textes, les secondes entre des éléments linguistiques, mots, syntagmes, figements ou formes syntaxiques.»

La démarche préconisée par la théorie interprétative est inspirée de l'herméneutique qui, à l'origine, concerne l'interprétation des textes sacrés.

Mais cette approche de la traduction, étant basée sur la théorie du sens, ne tient pas compte des représentations culturelles qui déterminent le sens. Cette approche qui accorde une place centrale au sens néglige non seulement l'adaptation de la traduction au public cible, mais également ne s'intéresse pas à la fonction de celle-ci.

❖ **L'approche de Delisle**

Formulée par Jean Delisle (1980 : 124), la méthode d'enseignement de la traduction dans *L'analyse du discours* comme méthode de traduction souligne les traits caractéristiques du processus cognitif de l'opération de traduction. Bien que la méthode soit réservée à la traduction française de textes pragmatiques anglais, les principes fondamentaux dégagés ont une portée générale, ils sont applicables à toute traduction, quelles que soient les paires de langues mises en contact. Prenant comme point de départ que la traduction est «une opération de jugement et de coordination qui consiste à concilier les impératifs sémantiques et stylistiques d'un discours tout en respectant les contraintes imposées par les règles d'écriture et l'organicité textuelle». La méthode est axée sur le transfert inter-linguistique du sens du message. Le postulat à la base de la méthode est le suivant: le traducteur n'opère pas sur la langue, mais sur son emploi. Il s'agit pour le traducteur de comprendre le sens et de restituer celui-ci conformément à la stylistique de la langue d'arrivée.

❖ **L'approche de Vermeer et Reiss**

L'approche fonctionnelle, connue sous le nom de «théorie du Skopos» (Reiss et Vermeer 1984), situe l'opération de traduction dans le contexte d'une théorie de l'action qui dit que toute action reçoit son sens du but auquel elle tend. Il en découle que c'est la finalité de la traduction qui fournit les critères à respecter.

La théorie du skopos fait partie de la théorie sur l'action traductionnelle proposée par Holz-Mänttärri qui perçoit la traduction comme une sorte particulière d'action traductionnelle basée sur un texte de départ. Le terme skopos, d'origine grecque, signifie but ou objectif et a été introduit pendant les années 1970 par le théoricien allemand Hans J. Vermeer comme un terme technique désignant le but du texte d'arrivée et de l'action de la traduction.

S'appuyant sur le principe selon lequel tout type d'action traductionnelle, et par conséquent la traduction elle-même, peut être considéré comme une action, Vermeer postule que toute action a un but ou une fonction et que, par conséquent, la traduction peut elle aussi avoir un but particulier.

Toute action amène un résultat, une situation nouvelle ou un événement et, vraisemblablement, un nouvel objet. L'action traductionnelle génère pour sa part un texte d'arrivée, que Vermeer appelle *translatum*.

Il est à remarquer que dans cette théorie, le but ou skopos du *translatum* peut être différent de celui du texte de départ. Vermeer précise que « le texte de départ et le texte d'arrivée peuvent différer considérablement l'un de l'autre, non seulement dans la formulation et la distribution du contenu, mais aussi dans leurs buts respectifs, lesquels déterminent la façon dont le contenu est arrangé ». La théorie du skopos se concentre donc surtout sur le but de la traduction, lequel détermine les méthodes de traduction et les stratégies devant être employées pour arriver à un résultat fonctionnellement adéquat.

La théorie du skopos peut être appliquée de trois façons et peut donc avoir trois dimensions. Il peut s'appliquer : a) au processus de traduction, et par conséquent au but de ce processus; b) au résultat de la traduction et, par conséquent, à la fonction du *translatum*; et c) au mode de traduction, et par conséquent à l'intention de ce mode.

Cette théorie, qui situe la traduction dans le contexte de la sociolinguistique pragmatique, a été critiquée par ceux qui postulent que toutes les actions n'ont pas un objectif.

La théorie du skopos, a cependant permis à la traductologie de prendre une nouvelle dimension. On est bien loin aujourd'hui des anciennes prescriptions qui voyaient le texte de départ comme la norme qui détermine la fonction du texte d'arrivée. Cette théorie reconnaît au texte traduit sa propre identité et ses propres circonstances.

b) Deuxième catégorisation

❖ Théories Prescriptives

Encore appelées théories normatives de la langue française, elles sont construites à partir des remarques d'un traducteur-auteur, Cicéron (-106 -43 a.JC) qui se pose en exemple et dont la traduction illustre les propos qu'il énonce. Ces théories défendent une argumentation qui prône l'élégance et /ou l'adaptation aux habitudes de la langue d'arrivée, au détriment de l'exactitude. Au nombre des partisans des théories prescriptives, nous pouvons citer : Saint Jérôme (347-420 ap. J.-C.); Charles V (1338–1380); Étienne Dolet (1509-1546); Du Bellay (1522-1560); Perrot d'Ablancourt (1606-1664); Les jansénistes (XVII – XVIII); etc.

Citons ici Cicéron (1666), le père de ces théories:

«Je ne les ai pas rendus en simple traducteur (*ut interpretes*), mais en orateur (*sed ut orator*) respectant leurs phrases, avec les figures de mots ou de pensées, usant toutefois de termes adaptés à nos habitudes latines. Je n'ai donc pas jugé nécessaire d'y rendre chaque mot par un mot (*verbo verbum reddere*); pourtant, quant au génie de tous les mots et à leur valeur, je les ai conservés... »

❖ Théories Descriptives

- Ces théories partent des traductions et des paratextes (préfaces, propos) des traducteurs pour tenter de saisir les opérations, les transformations subies par le texte lors du passage d'une langue à l'autre ainsi que le projet du traducteur, le but étant de rendre compte de l'opération «traduisante». Les précurseurs de ces théories sont : Saint Agustin (430 ap. J. – C.); Méziriac (1581-1638); Chateaubriand (1768 – 1848) et plus tard Vinay et Darbelnet (1958); Itamar Even-Zohar(1975) etc.

❖ Théories Prospectives

Elles sont aussi dites programmatiques, au sens où la traduction constitue une activité ouverte, artistique. Il s'agit bien de:

- Programme de traduction
- Projet de traduction

- Horizon du traducteur

Deux tendances existent dans ces théories: Le courant néo-littéraliste avec Sophocles (496 – 406 a.C); Milton (1608-1674); Chateaubriand (1768 - 1848); Hölderlin (1770-1843); Baudelaire (1821-1867); Ezra Pound (1885-1972); Benjamin (1892-19240; Klossowski (1905-2001); Octavio Paz (1914-1998) ; la traduction-(re)création avec Haroldo de Campos (1929-2003); Virgilio –(*L'Énéide 29 a.C*); etc.

1-3-2 Principes de traduction

Selon BARNWELL Katherin (1990), la traduction obéit à des principes qu'il faut connaître et suivre pour réussir cet exercice. Au nombre de ces principes, nous pouvons citer :

- Les qualités d'une bonne traduction

Il est bien difficile de définir les qualités d'une bonne traduction. **La traduction n'étant pas une science exacte**, il existe autant de traductions possibles que de traducteurs. Qu'est-ce qui différencie alors une **bonne traduction** d'une traduction médiocre ou d'une mauvaise traduction? Une traduction peut être bonne pour quelqu'un et mauvaise pour une autre personne. Cependant, même si nous ne pouvons pas répondre à cette question de manière globale, nous pouvons néanmoins dire à quoi doit ressembler **une traduction de qualité** et quels peuvent être les facteurs à prendre en compte pour obtenir une bonne traduction. Ainsi, une bonne traduction doit :

✓ **Etre exacte** (pas d'omission, d'addition ou de modification). Le traducteur doit rendre le sens exact du message original.

✓ **Etre claire** (les lecteurs comprennent aussi bien ce qui est traduit que l'intention de l'auteur du texte source). La traduction doit être claire et compréhensible. Le but du traducteur est de transmettre un message qui est facile à comprendre.

✓ **Etre naturelle** (elle respecte le génie de la langue cible). A la lecture, on ne devrait pas sentir qu'il s'agit d'une traduction, mais plutôt avoir l'impression qu'il s'agit d'un texte écrit dans un style naturel et usuel.

- Les qualités d'un bon traducteur

Un bon traducteur doit :

- ✓ Maîtriser sa langue (la langue dans laquelle il traduit)
- ✓ Maîtriser la langue de traduction (la langue depuis laquelle il traduit)
- ✓ Connaître et maîtriser les civilisations des deux langues

- ✓ Connaître et maîtriser la culture des deux langues
- ✓ Savoir écrire les deux langues et surtout la langue dans laquelle il traduit
- ✓ Maîtriser les techniques de traduction
- ✓ Etre capable d'imagination
- ✓ Avoir un esprit de concession, c'est-à-dire qu'il doit être ouvert à toutes les concessions dans son métier de traduction.
 - Les étapes du processus de traduction

On peut distinguer les étapes suivantes dans le processus de la traduction

- ✓ Lecture et compréhension du texte source. Si cela est nécessaire pour la compréhension, le texte source doit être lu et relu plusieurs fois.
- ✓ Recherche de l'intention de communication de l'auteur
- ✓ Recherche du niveau de langue du public cible
- ✓ Première ébauche
- ✓ Deuxième version après correction de la première ébauche
- ✓ Vérification (de l'exactitude, de la clarté, du naturel)
- ✓ Version définitive.

On change ici l'orientation de la phrase pour contourner une difficulté de traduction et garder de la cohérence dans la langue d'arrivée.

Exemple : No vacancies = Pas de place, mais on traduit en français par « complet ».

c) Adaptation

Ici, on doit reformuler complètement la phrase car la traduire littéralement ne voudrait rien dire dans la langue d'arrivée. Il s'agit de trouver un équivalent entre les deux langues. Ceci est souvent utilisé pour les expressions.

Exemple : It rains cats and dogs = Il pleut comme vache qui...

d) Etoffement

Cela consiste à ajouter des éléments sous-entendus (liaison, verbe...) pour compléter une traduction et lui donner du sens. Ceci est plus fréquent en français qu'en anglais.

Exemple : To exit = accès aux sorties

e) Equivalence

C'est lorsqu'on peut traduire littéralement dans une autre langue sans altérer le sens de la phrase.

Exemple : The blue berets = les casques bleus

1 - 4 LES TYPES DE TRADUCTIONS

Il existe plusieurs types de traductions qui peuvent être classés par catégorie :

1-4-1 Première typologie

a) Traduction littéraire

Ce type de traduction concerne les romans, poèmes et autres genres du domaine littéraire. La traduction littéraire demande des aptitudes en stylistique, une bonne imagination et des connaissances culturelles étendues. Il s'agit de reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur en langue d'arrivée, autant que le sens des mots. La traduction doit être aussi plaisante à lire, et susciter les mêmes émotions que l'original, suivant l'adage de Cervantès: « ne rien mettre, ne rien omettre ».

b) La traduction technique

La traduction technique concerne les documents tels que les manuels, feuillets d'instructions, notes internes, procès-verbaux, rapports financiers, et autres documents destinés à un public limité (celui qui est directement concerné par le document) et dont la durée de vie utile est souvent limitée.

Par exemple, un guide d'utilisateur pour un modèle particulier de réfrigérateur n'a d'utilité que pour le propriétaire du réfrigérateur, et restera utile tant que ce modèle de réfrigérateur existera. De même, la documentation logicielle s'adresse généralement à un logiciel particulier, dont les applications concernent une catégorie d'utilisateurs (informatique).

La traduction de textes techniques exige souvent des connaissances spécialisées dans un domaine particulier. Font partie des textes techniques :

- * Les documents d'ordre technique (informatique, électronique)
- * Les textes scientifiques (Astronomie, médecine, etc.) ;
- * Les textes d'ordre financier ou administratif.

La traduction technique est un type de traduction souvent « anonyme » dans lequel le nom du traducteur peut ne pas être associé au document traduit, tout comme certaines entreprises ne font pas mention des auteurs de guides d'utilisation des produits. Cependant, dans le cas de la traduction de livres à contenu informatif, le traducteur sera mentionné dans la section de responsabilité primaire de l'item bibliographique du livre.

En général, la traduction technique est plus accessible et rapporte un salaire plus élevé que la traduction littéraire. Cette dernière est effectuée avant tout par amour de la langue et du texte original ou par volonté de faire connaître toutes les subtilités d'un texte admirable écrit en langue étrangère.

1-4-2 Deuxième typologie

a) La traduction littérale ou traduction définit par l'équivalence

Elle consiste à rendre mot pour mot, les mots de la langue de Départ dans la langue d'Arrivée et à conserver la structure de la première dans la deuxième.

Ce type de traduction a l'avantage de pouvoir être consulté pour connaître la structure et le langage du texte original. Mais elle comporte beaucoup de risques car elle peut aboutir à un non-sens pour la langue d'Arrivée.

Il existe plusieurs formes d'équivalences :

- Équivalence linguistique
- Équivalence paradigmatique
- Équivalence stylistique
- Équivalence sémantique
- Équivalence formelle
- Équivalence référentielle
- Équivalence pragmatique
- Équivalence dynamique
- Équivalence fonctionnelle

b) La traduction dynamique ou traduction orientée vers le sens

Ce type de traduction peut rendre le texte accessible à toutes les couches sociales, mais il comporte également des risques de débordement et de paraphrase.

1-5 BREF APERÇU SUR LE PEUPLE ET LA LANGUE WAAMA

1-5-1 Classification et présentation du Waama

Avec le biali, le ditammari, le m'belime et nateni, le waama, parfois appelé le Yoabu appartient au sous groupe « oriental » des langues Gur oti-Volta (Manessy, 1975 ;Naden, 1989 ; Roncar et Mieche, 1998 ; Sambiéni, 2010). Il est parlé au Nord du Bénin, dans les communes suivantes du département de l'Atacora : Natitingou, Toucountouna, Tanguiéta et Kouandé. Le waama est la langue des Waaba, pluriel du Waawo. Les locuteurs du waama sont estimés à environ 125 000. Le waama a deux principales variantes dialectales : le Waama parlé dans les communes de Natitingou, Toucountouna et Kouandé, et le tangamma parlé dans le commune de Tanguiéta (Sambiéni, 2005)

1-5-2 Eléments phonologique et morphologique du waama

Dans cette partie, nous faisons une récapitulation des voyelles et des consonnes phonologiques attestées au niveau du waama, ainsi que des marques de classes nominales. Pour le faire, nous avons considéré les travaux de Sambiéni (2005) et de Peter Bremicker (1985)

a)Les consonnes

Les consonnes récapitulées dans le tableau ci-dessous sont des consonnes phonologiques attestées au niveau du waama, sur le plan synchronique.

	Lab.	Alv.	Al.pl.	Vél.	Lb.vél.
Non-voisées	p	t	c	k	kp
Occlusives voisées	b	d			
Fricatives	f	s			
Nasales	m	n			
Semi-voyelles	y			w	

Tableau n°1 : consonnes attestées au niveau du waama (Ursula PETER-BREMICKER (1985: 65)

b) Les voyelles

Les voyelles synchroniques attestées au niveau du Waama sont récapitulées dans le tableau ci-dessous.

	Antérieures Non-arrondies	centrales	Postérieures arrondies
Fermées	i		u
Mi-Fermées	e		o
Mi-Ouvertes	ɛ		ɔ
Ouvertes		a	

Tableau n°2 : voyelles attestées au niveau du waama. (Ursula PETER-BREMICKER (1985 :66)

c) Les marques de classes nominales

Le waama est une langue à classes nominales. Elle n’admet que des suffixes et ces suffixes ont des variantes. Mais les suffixes ne sont pas pris en compte dans le tableau ci-dessous ; seules les formes de base sont considérées.

Genre nominaux	Singulier	Pluriel
1	-0	-ba
2	-0	-yi
3	-fa	-yi

4	-de	-ya
5	-bu	-na
6	-ku	-tu
7	-ka	-su
8	-ma	
9	-da	
10	-ku	-na
11	-pa	-na
12	-fa	-su

Tableau n°3 : marques de classes nominales (Ursula PETER-BREMICKER (1985))

d- Les tons

En déterminant les tons en constituant isolé d'une part, en considérant la réalisation supra-haute comme phénomène d'un relèvement tonal d'autre part, Ursula PETER-BREMICKER (1985) conclut que le waama connaît deux tons distincts : le ton Haut et le ton Bas, en plus du relèvement tonal que l'on rencontre parmi d'autres processus morphologiques.

CHAPITRE II : LES NOTIONS INCONNUES DE LA BIBLE

CHAPITRE II : les notions inconnues de la Bible

2 - 1 DEFINITION ET INVENTAIRE DE "NOTIONS INCONNUES DE LA BIBLE"

Avant d'en faire un inventaire, faisons d'abord une clarification conceptuelle de ce qu'on appelle « notion inconnue de la Bible »

2-1-1 Définition

On entend par notions inconnues de la Bible, les termes bibliques pour lesquels il n'existe aucun correspondant dans la langue réceptrice (ici, le WAAMA). Elles concernent les termes relatifs au mode de vie des gens du Proche-Orient à l'époque où la Bible a été écrite.

Pour la plupart des groupes socio-linguistiques en Afrique les termes suivants par exemple représentent des "inconnues" : neige, loup, char, ange, centenier, synagogue.

Dans un pays tropical humide, comme la Papouasie Nouvelle-Guinée, les chameaux et les déserts sont inconnus.

De même, dans un pays froid, comme l'Alaska, les moutons et les sauterelles sont inconnus.

Le traducteur aura également à traduire des **coutumes inconnues**.

Exemples : faire la sieste sur le toit d'une maison, ou bien laver les pieds d'un visiteur.

Il existe plusieurs sortes de notions inconnues dont nous essaierons de faire l'inventaire :

2-1-2 Inventaire des notions inconnues

L'inventaire que nous faisons ici n'est pas exhaustif, il est indicatif

• Les noms d'animaux

Exemple : ours (1Samuel 17 :36), chameau (1Chroniques 5 :21)

• Les noms de plantes et d'arbres

Exemple : hysope (Psaumes 51 :9)

Figuier (Genèse 3 :7)

vigne (cep, sarment) (Luc 20 :16),

Sycomore (Luc 19 :4) etc,

• Les régions géographiques

Exemple: Bas-pays (Josué 12 :8)

Le Néguev (Deutéronome 34 :3)

La plaine (Genèse 13 :10)

La vallée (Nombres 32 :9)

• Les saisons et les climats

Exemple : été ; hiver (Psaumes 74 :17)

• Les vêtements et décorations

Exemple : l'éphod ; épaulettes (Exode 39 : 2 à 4)

Sardoine ; topaze ; émeraude (Exode 39 :10)

• Les objets domestiques ou parties d'une maison

Exemple : Balance (Lévitiques 19 :36)

• Les noms de villes ou de peuples

Exemple: Aroër ; Jabbok ; Galaad (Josué 12 :2)

Gueschuriens ; Maacathiens (Josué 12 :5)

• **Les poids, les mesures et les monnaies**

Exemples : Denier (Mathieu 18 :28)

Talent (Appocalypse 16 :21)

Coudée (Ezéchiel 40 :29)

• **Les termes bibliques se rapportant à la religion juive**

Exemple : la synagogue (Marc 6 :2)

Temple (1Samuel 1 :9)

Les notions inconnues de la Bible avons-nous dit, sont l'ensemble des termes pour lesquels il n'existe pas de correspondant en waama. Bien qu'elle ne soit pas impossible, la traduction de ces notions constitue un véritable défi pour le traducteur waama de la Bible. Comment traduire en effet une réalité qui n'existe ni dans la langue réceptrice, ni dans la culture de celle-ci?

Pour réussir à contourner cette difficulté qui est omniprésente, le traducteur waama dispose de plusieurs possibilités dont traitera le chapitre suivant. Mais la présence de ces possibilités n'est pas synonyme de réussite de la traduction des notions inconnues. Car, d'abord, il faut réussir à trouver la meilleure possibilité de traduction, ce qui n'est déjà pas facile. Il faut ensuite, une fois la meilleure possibilité trouvée, user du talent, de la technique et du savoir-faire pour rendre la notion en fournissant les mêmes informations que le texte source.

Pour tout dire, ce n'est pas évident pour le traducteur waama de réussir à traduire les notions inconnues de la Bible dans cette langue, à moins de faire preuve d'une grande maîtrise des différentes possibilités qui s'offrent à lui, et de mettre en exergue à la fois, son talent de traducteur, d'artiste et de créateur. Autant le redire ici, la traduction des notions inconnues de la Bible en Waama n'est pas chose aisée. Mais, elle n'est pas impossible non plus.

2- 2 DEMARCHES

Deux étapes sont à franchir dans les démarches pour la traduction des notions inconnues de la Bible en Waama:

2-2-1 Dégager le sens exact de la notion inconnue en Waama

On ne peut pas traduire sans avoir d'abord saisi le sens du mot ou de la phrase qu'on doit traduire. Pour le faire, on peut utiliser un DICTIONNAIRE, un DICTIONNAIRE BIBLIQUE et d'autres ouvrages de référence pour être sûr d'avoir saisi le sens exact de la notion originale.

2-2-2 Trouver un moyen de reformuler ce sens en Waama.

Dans ce cas, il faut étudier les trois méthodes présentées ci-après et appliquer celle qui convient le mieux, en examiner chaque cas séparément pour trouver la meilleure façon de communiquer la notion en question en Waama.

2-3 LES DIFFERENTES POSSIBILITES.

Bien que cela soit difficile, plusieurs possibilités s'offrent néanmoins au traducteur de la Bible en Waama, pour rendre les notions inconnues.

❖ la description

La description est l'une des méthodes ou possibilités qui s'offrent au traducteur Waama, pour rendre une notion inconnue de la Bible dans cette langue. Cette méthode consiste à faire une description de l'objet dont il est question.

Exemple:

(Mathieu 5:23) **Autel**= pati basiti dekifa (case dans laquelle on fait le sacrifice)

(Mathieu 13:33) **Levain** =Daa bà tòn ta pebisirena soon (une chose qui fait gonfler la farine).

Lorsqu'on utilise cette méthode dans la traduction, il est impossible de tout dire du sens d'un mot car la description doit être brève, juste pour permettre de saisir le sens. On décrira donc seulement la partie nécessaire pour comprendre le passage.

L'un des inconvénients de cette solution c'est qu'elle peut rendre parfois la traduction longue et peu élégante. Le traducteur doit veiller à ce que la description ne déséquilibre pas le passage, et ne pas oublier le thème du passage en raison de sa longueur. S'il y a plusieurs mentions du même mot dans un passage, il est conseillé au traducteur de la Bible en Waama, de ne pas utiliser à chaque fois l'expression descriptive. Par exemple "synagogue" peut être traduit la première fois par **Ne Suifuda tòn ta kaate bà ò daari Weṅuro** "la maison où les Juifs se réunissent pour rendre un culte à Dieu" et, par la suite, à chaque nouvelle mention par **Kaato ṅa** "cet endroit de rencontre" ou **Kaatooma yeti nde** "cette maison de rencontre".

* les mots-composés

Le mot composé est un genre d'expression descriptive. En Waama, deux ou plusieurs mots peuvent être combinés pour rendre une notion inconnue de la Bible.

Exemple:

Dans Esther 8:7 la **reine** est rendu en Waama par **Wuripe** (wuro+Pe)= roi+femme

Dans Apocalypse 9:17 la **cuirasse** est rendu en Waama par **yantokiriku** (yande + tokiri)
= ce qui protège contre l'arme.

* la substitution

Certaines notions inconnues de la Bible peuvent être substituées en Waama par des réalités connues sans pour autant affecter la compréhension ou le sens du passage. Dans ce cas, c'est cette notion connue des locuteurs Waama qu'il faut utiliser. Mais on s'assurera que la compréhension sera la même au niveau du locuteur Waama que du locuteur du texte source.

Exemple:

Apocalypse 1:14 « Sa tête et ses cheveux étaient blancs ...comme **neige**...» Dans cette phrase, la notion **neige**, inconnue du locuteur waama peut être rendue par:

Ò yǎctu den pori-di sa **kuṅuntu tɔma**= ses cheveux étaient blancs comme du coton.

Ici, la notion la plus importante est celle de la blancheur. Le Waama ne connaît pas la neige, mais il connaît le coton qui est tout aussi blanc que la neige.

Mais il faut faire attention aux notions qui incarnent tout un symbolisme religieux, spirituel ou culturel. Dans ces cas, la substitution n'est pas recommandée en Waama.

Exemple:

Bien qu'il existe en Waama un fruit très semblable aux figes (Kanya), on ne saurait dans aucun cas remplacer les notions de figes ou figuier par ce fruit, encore moins par l'arbre qui le porte (Kambu). Car, le faire dans ces conditions revient à perdre TOUT le message. En effet, le figuier représente beaucoup dans la conception du juif. Il est un emblème en Israël et le symbole du bien-être et de la prospérité. Ce qui n'est pas le cas du (Kambu) dans la conception du Waama. Il faut alors adopter une autre solution que nous verrons plus loin dans ce cas.

* **l'emploi d'un mot étranger accompagné d'une expression descriptive ou d'un mot plus général.**

Un mot étranger est un mot qui appartient à une autre langue. Normalement, les locuteurs d'une langue n'utilisent pas les mots étrangers. Les mots étrangers se distinguent des emprunts. Un emprunt est aussi un mot qui vient d'une autre langue. Mais à la différence du mot étranger, l'emprunt est un mot qui a été intégré dans la langue. Les locuteurs s'en servent fréquemment. L'emprunt de mots est un phénomène universel. Chaque langue adopte des mots de cette manière.

Le mot étranger est une autre possibilité qui s'offre au traducteur de la Bible en waama pour surmonter les difficultés liées à la traduction des notions inconnues. La méthode consiste à translittérer le mot étranger dans l'orthographe waama.

Cependant, l'inconvénient de l'emploi du mot étranger est qu'il peut créer beaucoup d'incertitude chez les locuteurs Waama qui peuvent ne pas savoir ce que le mot étranger signifie. En effet, de tels mots se distinguent des autres par leur orthographe et la façon de les prononcer, et ils ne communiquent pas de sens. C'est pourquoi il faut éviter autant que possible l'emploi des mots étrangers.

Néanmoins, dans certains cas l'emploi d'un mot étranger semble être la meilleure solution. Il faudra alors présenter dans ce cas le mot étranger de manière à donner au lecteur une idée générale de son sens, par exemple en y ajoutant une expression descriptive qui explique son sens, *ou* un mot plus général qui indique au lecteur waama à quel genre de choses le mot se réfère.

Exemple:

En Marc 14:1, il faut rendre la notion de **pâque** qui est inconnue en Waama par: Deerama maa bà ta booru **paaki**= la fête qu'on appelle **Pâque**.

Le mot deerama (fête) montre que le mot étranger Pâque est fête (religieuse).

En Marc 1:6 il faut traduire en Waama un vêtement tissé en poils de chameau par: Niina naa bà ta fõrina yaka kaa bà ta booru **sammo** kà kpambu= un vêtement tissé avec les poils **d'un animal qui s'appelle « chameau »**

❖ l'emploi d'un mot générique

Un mot générique est un mot qui appartient à la compréhension logique d'un genre qu'il désigne en entier. Le générique est opposé au spécifique. L'emploi d'un générique est une autre solution dont dispose le traducteur waama, pour la traduction des notions inconnues de la Bible. Il consiste à désigner une notion par un terme qui la définit de façon générale. En voici quelques exemples:

- Luc 11:3 Donne-nous chaque jour notre **pain** quotidien sera traduit en waama par: Pæeti mii wende baa sire den **diima**.

Ici, **diima** qui signifie nourriture en français est un mot générique par rapport à **pain** qui lui désigne une sorte de nourriture parmi tant d'autres.

- Matthieu 6:28 Observez comment croissent **les lis des champs** sera traduit en Waama par:

cɔtɛna maa **tiipuun** tɔn ta kpeɲiti wuuya mii, c'est-à-dire Observez comment croissent les **fleurs** des champs.

Tiipuun qui veut dire fleurs en waama est un générique par rapport à **lis** qui est une sorte de fleurs.

Mais, lorsqu'un mot générique est mis à la place d'une notion inconnue, il ne doit pas en changer le message.

*** l'emploi d'un terme spécifique.**

Le terme spécifique, avons-nous dit, est le contraire du mot générique. Certaines notions inconnues de la Bible peuvent ne pas avoir de correspondant générique en waama, mais, elles peuvent avoir des termes spécifiques pour les traduire. Dans ce cas, l'utilisation de termes spécifiques est la possibilité qui s'offre au traducteur de la Bible en waama.

Parfois le thème générique peut exister, mais la justesse de la compréhension peut obliger le traducteur à préférer le terme spécifique.

Exemple: Hébreux 1:11 Ils vieilliront tous comme un **vêtement**

Bà da kuti-di sa **tokore** tɔma

Tokore (chemise) est un terme spécifique de vêtement qui peut être rendu par **niiku** en waama

2- 4 LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES, DES POIDS, MESURES ET MONNAIES INCONNUS.

2-4-1 Les noms propres

Les noms propres inconnus peuvent poser des problèmes aux locuteurs de la langue waama, et cela pour plusieurs raisons :

a- Le mot est difficile à prononcer. C'est pourquoi les noms propres (c'est-à-dire les noms de personnes ou de lieux) sont d'habitude adaptés et prennent une forme qui est

facile à prononcer dans la langue réceptrice. Ils doivent être écrits selon les règles d'orthographe du waama.

b- Les locuteurs Waama peuvent ne pas savoir à quoi le nom propre fait référence. Il peut par exemple penser que le nom fait référence à une région ou une ville, une rivière ou une montagne. Car, parfois le contexte n'indique pas clairement s'il s'agit d'une personne ou d'un lieu.

C'est pourquoi, partout où cela s'avère nécessaire, le traducteur Waama de la Bible doit fournir toute l'information dont le locuteur a besoin pour comprendre correctement le passage. Ceci se fait d'habitude en ajoutant un mot générique qui précise de quel genre de chose il s'agit. Voir les exemples ci-dessous.

Le traducteur recherchera sur une carte tous les noms inconnus pour s'assurer qu'il a lui-même compris à quoi ces noms font référence.

Exemple:

Nombres 25:1 Israël demeurait à *Chittim* ; et le peuple se mit à se livrer à la débauche avec les filles de *Moab*.

Dans cet exemple assez, nous avons trois noms propres qui nécessitent du traducteur waama de la Bible une précision pour être compris: Israël, Chittim et Moab.

- Israël, de même que Moab peut être entendu dans le contexte comme une personne. Afin d'éviter cette compréhension erronée, il faut nécessairement ajouter un mot qui précise.

- De même, Chittim peut être un lieu, une ville, un pays etc. Une précision sera aussi nécessaire pour la bonne compréhension.

Voici la proposition de traduction en waama que nous avons faite pour cette portion.

Isarayɛeri demba ñ kpaari **parade** dee bà ta booru **Sitimmu**, dà cɛɛ, fuure sɛki ñ pite dè ì basiti yăkitina na **Mowaabu tiŋu** pepeesu.

Les gens d'Israël (israélites) séjournèrent à l'endroit qu'on appelle Chittim. Là, le peuple commença à faire de la débauche avec les filles du pays de Moab

Les précisions:

Isarayɛeri demba (les gens d'Israël) pour préciser qu'ici, Israël est un pays et qu'on parle précisément des habitants de ce pays.

Sitimmu Parade: Chittim est translittéré selon l'intégration phonologique en waama.

Parade est ajouté pour préciser que ce nom désigne un endroit.

Mowaabu tiju: Maob est de même translittéré selon l'intégration phonologique en waama. **Tiju** est ajouté pour montrer qu'il s'agit d'un lieu de résidence.

2-4-2 Les poids, les mesures et les monnaies

Ces trois catégories font également partie des notions inconnues de la Bible et sont difficiles à rendre en waama. Mais tout comme les autres notions inconnues, elles ne sont pas impossibles à rendre. Le traducteur waama dispose de trois moyens pour les traduire:

a- Translittérer le terme original ou bien le traduire littéralement.

Exemple: 2 Chroniques 3:3 Voici les bases fixées par Salomon pour bâtir la Maison de Dieu: longueur, en coudées d'ancienne mesure, soixante coudées; largeur, vingt coudées.

L'inconvénient de cette méthode est que les lecteurs de la traduction ne sauront pas de quelle quantité ou de quelle mesure il s'agit. La traduction ne communiquera pas le sens. Noter cependant que le système traditionnel de certaines langues comporte des équivalents très proches de l'original. Par exemple, il y a peut-être un terme correspondant à une *coudée*, c'est-à-dire à peu près la longueur d'un bras d'homme du coude jusqu'au bout des doigts. Le traducteur pourra utiliser de tels termes.

b- Rendre le montant en question en utilisant un système monétaire moderne ou un système de mesure actuel. Exemple : un franc.

Cette méthode aide les gens à comprendre le sens. Néanmoins en ce qui concerne l'argent, cette solution a un inconvénient : la valeur de la monnaie change souvent.

c- Exprimer la valeur équivalente, tout en évitant d'utiliser des termes spécifiques modernes.

Exemple : "Le salaire quotidien d'un ouvrier" est la valeur effective d'un *denier*. Ceci communique le montant d'une façon compréhensible et exacte.

2-5 LES ELEMENTS EXTRATEXTELS

Certaines notions inconnues de la Bible peuvent rester incomprises, quelque soit la justesse de la technique de traduction à elles appliquée. En Waama tout comme dans plusieurs autres langues, la traduction à elle seule ne permet pas parfois de rendre compréhensible certaines notions inconnues de la Bible. Dans ce cas, il faut ajouter à la traduction de ces notions, d'autres éléments pour amener le lecteur à les comprendre.

Ces éléments que l'on ajoute à la traduction pour rendre compréhensibles certaines notions sont appelés "**éléments extratextuels**"

Nous pouvons donc définir les éléments extratextuels comme étant l'ensemble des éléments visibles qui fournissent des informations que le traducteur, l'auteur ou l'éditeur ajoute à un texte dans le but de le transformer dans une publication spécifique, pour le rendre compréhensible.

Par rapport au texte biblique, les éléments extratextuels ont été désignés par l'expression "**les aides au lecteur**", dans la Revue cahier de traduction biblique N°20, et ont été définis comme étant «toute une série d'informations et d'indications mises à la disposition des lecteurs de la Bible, pour les aider à surmonter la distance géographique, temporelle et culturelle existant entre la rédaction des textes Bibliques et la lecture présente de ces textes dans une traduction moderne.»

Il existe plusieurs types d'éléments extratextuels, avec des fonctions variées. Ici, nous ne mentionnerons que ceux qui ont pour fonction d'ajouter une information complémentaire à une notion pour la rendre compréhensible.

2-5- 1 Les notes marginales.

Par "notes marginales", nous entendons les notes ajoutées au texte ou sur une notion pour donner au lecteur de l'information, généralement dans le but de favoriser la compréhension du texte ou de justifier une traduction. Parmi ces notes marginales on a: les notes en bas de page, les notes finales (celles placées en fin de chapitre ou d'un livre) et les notes dans la marge.

Ces notes peuvent être:

- ✓ Textuels (différentes leçons de l'Hébreu ou du Grec)
- ✓ Des notes sur la traduction (traduction alternative du même texte)
- ✓ Linguistiques (jeux de mots, noms propres)
- ✓ Historiques, culturelles, géographiques, des notes sur des personnes, des lieux
- ✓ Des notes sur les dates, etc.

2-5-2 Les illustrations

Elles ont pour rôle d'expliquer par l'image ce que les mots n'ont pas pu dire dans la traduction. Les illustrations aident vraiment le traducteur de la Bible en waama à contourner **l'impossibilité** de la traduction d'une notion inconnue.

Une illustration est un dessin, une gravure, une photocopie, en un mot, une image se trouvant dans un texte publié sur un support en papier et dont l'objectif est d'éclairer le lecteur. Selon Katherine Barnwell et Richard C. Blight, les illustrations dans les Saintes Ecritures ont deux principales fonctions: la fonction de susciter l'intérêt du lecteur et celle de l'informer sur la culture biblique. Cette dernière fonction est la plus importante. Par exemple, beaucoup d'animaux, de plantes, d'objets et de coutumes qui ne sont pas familiers aux lecteurs modernes peuvent constituer des obstacles sérieux à la compréhension de l'essentiel dans un message donné. Des illustrations bien choisies et placées au bon endroit peuvent être l'un des moyens pour expliquer ces notions ou objets étrangers et faciliter ainsi la compréhension des textes obscurs.

2-5-3 Les cartes

La Bible mentionne beaucoup d'endroits qui peuvent être inconnus des lecteurs waama de la Bible. Afin de les aider à mieux se situer et comprendre le texte, le traducteur waama de la Bible peut ajouter à sa traduction des noms de pays, villes, lieux géographiques etc., des cartes pour leur donner une idée réelle de ce que c'est. Les cartes permettent aux lecteurs de se faire une idée de l'endroit où il est question dans le texte par rapport aux autres endroits et les distances qui les séparent.

2-5-4 Le glossaire

Un glossaire est un recueil de termes rares ou inconnus se rapportant à un domaine spécifique. Par exemple, le glossaire d'informatique ou de médecine. Il est vrai qu'à l'origine le glossaire était défini comme un dictionnaire expliquant certains mots obscurs par d'autres termes de la même langue. Mais aujourd'hui il faut souligner qu'il ya une différence entre glossaire et dictionnaire. En effet, les définitions du dictionnaire ne sont pas forcément ceux du glossaire, car, le dictionnaire au sens strict du mot à une portée plus générale tandis que le glossaire est centré sur un domaine spécifique limité souvent dans le temps et l'espace. L'avantage du glossaire est la précision de ses définitions.

Comme tous les autres domaines spécialisés, la traduction de la Bible nécessite un glossaire, tout simplement parce qu'il est impossible de donner tous les sens ou toutes les informations nécessaires pour la compréhension d'un mot ou d'une notion inconnue du lecteur sans risquer de faire une longue description; ce faisant, on ne parlerait plus de traduction, mais de commentaire. Il est donc recommandé qu'un

glossaire soit mis à la fin (ou début) de chaque traduction, comme un des moyens par lesquels on donne aux lecteurs des informations que le traducteur ne peut mettre dans le texte.

❖ QUAND DOIT-ON UTILISER UN ELEMENT EXTRATEXTUEL?

Les éléments extratextuels doivent être utilisés dans le seul but de compléter l'information qui manque dans la traduction de certaines notions. Leur utilisation doit être judicieuse et justifiée. Elle doit même être appréciée par un conseiller en traduction. Un élément extratextuel ne remplace pas une traduction ou la traduction d'une notion; elle vient la renforcer. Le traducteur doit s'efforcer de faire comprendre les notions dans sa traduction. Mais si malgré ses efforts une notion reste incomprise ou si elle nécessite beaucoup trop d'explications ou de détails pour être comprise, le traducteur peut en ce moment faire recours à un élément extratextuel pour faire court et compléter l'information manquante.

❖ OU DOIT-ON PLACER LES ELEMENTS EXTRATEXTUELS?

Chaque élément extratextuel doit être à un endroit précis dans le texte. Les éléments extratextuels ne doivent donc pas être placés n'importe comment dans le texte. Où doit-on alors les placer?

a) Les notes marginales

Dans les traductions modernes, les notes finales et les notes dans les marges ne sont plus utilisées; ceci par souci de ne pas surcharger le texte. Cependant, les notes en bas de page sont toujours usuelles. Elles sont même indispensables. Lorsqu'on les utilise au cours d'une traduction pour renforcer la compréhension, les notes en bas de pages, comme l'indique leur nom doivent être notés en bas, sur la même page que la notion dont elles expliquent le sens. Il ne faut jamais mettre une note, fut elle en bas de page, sur une page différente de celle de la notion qu'elle explique, au risque de semer de la confusion dans la pensée du lecteur.

b) Les illustrations

Les illustrations, avons-nous dit, sont des images que le traducteur ajoute au texte pour donner plus d'informations sur des notions inconnues. Lorsqu'on les utilise,

les illustrations doivent être placées juste après la notion qu'elles illustrent. On ne devrait pas mettre une illustration très loin d'une notion qu'elle explique en image. Les illustrations doivent être bien choisies, claires et précises, pour ne pas demander du lecteur des efforts de réflexion avant de les comprendre.

c) Les cartes

Par habitude, on place les cartes en début ou à la fin d'un Testament ou de la Bible au cas où on traduit les deux testaments ensemble. Les cartes les plus recommandées sont celles de la Palestine et des voyages de Paul pour le nouveau testament et celles du monde des patriarches, la région de l'Exode, la conquête de Canaan et la terre des douze tribus pour l'ancien testament.

d) Le glossaire

Les glossaires varient selon la cible de lecteurs. Ils contiennent habituellement les informations sur les noms propres, les objets et coutumes inconnues, les termes qui sont particuliers à la Bible, les termes clefs, etc. Le glossaire est souvent mis à la fin de la traduction, avec des renvois des termes qui y sont inclus au lecteur. Le glossaire donne la latitude au traducteur d'expliquer ce qu'il n'a pas pu dire dans la traduction.

CHAPITRE III :
TRADUCTION DE QUELQUES
NOTIONS INCONNUES DE LA

CHAPITRE III : Traduction de quelques notions inconnues de la Bible en Waama

3-1 LES DEFIS DE LA TRADUCTION DES NOTIONS INCONNUES DE LA BIBLE EN WAAMA

Les défis liés à la traduction des notions inconnues de la Bible en waama peuvent être nombreux. Nous avons choisi ici de parler des deux défis qui, à notre avis, semblent être les plus importants. Il s'agit des défis culturel et linguistique

3-1-1 La différence d'horizon culturel

Le premier type de défis renvoie à l'horizon culturel du texte source auquel le traducteur doit se référer pour rendre les notions inconnues de la Bible en waama. Cet horizon étant différent- il ne peut d'ailleurs en être autrement- le traducteur doit s'assurer que l'équivalent qu'il choisit pour rendre une notion permet à son lecteur d'avoir les mêmes informations que le lecteur du texte source, avec le même arrière plan culturel; ce qui n'est pas du tout évident car si les cultures, dans leur diversité, peuvent avoir des relations, même étroites, elles ne sont pas interchangeables.

A cela s'ajoute le contexte historique et sociologique des notions inconnues dont il faut tenir compte dans la traduction.

3-1-2 La difficulté linguistique

Le deuxième type de défis est celui bien connu des difficultés linguistiques, qu'elles soient dues à des raisons grammaticales, syntaxiques ou sémantiques. Par exemple, l'intégration des règles phono-tactiques dans la traduction de notions inconnues peut, si on n'y veille pas, éloigner le lecteur des réalités. Cela pourrait également agir sur sa compréhension de ces notions.

Nous proposons ici, dans la pratique, la traduction de quelques notions inconnues de la Bible, du français au waama, pour mettre en exergue ces défis d'une part, pour proposer des solutions dans leur traduction d'autre part.

3-2 TRADUCTION DE QUELQUES PASSAGES BIBLIQUES CONTENANT DES NOTIONS INCONNUES EN WAAMA

Dans ce chapitre consacré à la pratique, nous avons proposé la traduction de quelques notions inconnues de la Bible, du français au waama. On y trouve aussi les techniques qui ont été utilisées pour la traduction de ces notions.

La Version de base utilisée pour la traduction est: traduction œcuménique de la Bible (TOB)

La Version de référence est: la Bible en français courant (FBC)

Les notions inconnues ainsi que leur traduction sont en gras dans les versets

3-2-1 Technique n°1 : la translittération

La technique de la translittération offre au traducteur la possibilité de contourner le défi de l'intraductibilité d'une notion inconnue de la Bible, en faisant usage des règles phono-tactiques du waama pour réécrire cette notion inconnue. Nous proposons ici un mise en application de cette technique.

✚ **Jean 12:3** Maari seki ò mute turade dee bà ta basina tiifa faa bà ta booru **Naari** bà i ba biitona tɔɔ yonda, dee den dikiti ta kpɛn, dè ì binnina kootare tiire. Ò ò dè suure Yeesu naasu yini, ò ò yuure ò ò sù netisi na ò yɔɔtu. Tura nde seki ò wɔɔki yete dè maasi.

Mot à mot

Marie/alors/prendre/Parfum/lui/on/a/faire/avec/plante/elle/on/
appeler/Nard/On/ne pas/melanger/chose autre/lui/son/argent/ être grand/il
arriver/gourde/moitié/elle/le/verser/Jesus/pieds/sur/elle/S'abaisser/elle/les
essuyer/avec/ses/cheveux. Parfum là/alors/sentir/maison/elle/toute.

Verset

Marie prit alors une livre d'un parfum de **nard** pur de grand prix; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum.

✚ Mathieu 23:23 Sɔntɔ̀ n̄ ì yi debiri, yinyi paarikurima yintiba na **Faarisiēda**, yinyi baa t̄an ta yawu maa yi ta ba wiri! Yi t̄an ì t̄okiti Weṅuro tiisu suu bà ta booru **manti**, na **fenuuyi**, na **kummě** sù borika baa sika kà mii tiifa fà yon piika yini, yi yaa n̄ t̄an n̄ɔṅe daa ta boti kaaride Weṅuro paarikurima mii, daa ta i sa yi ì basiti maa ta wina, na samma, na tiirima. Danda-di yi mun ta da ì basiti yi maa yi ba cukoona t̄ɔ̀ nda.

Mot à mot

Malheur/que/vous/suivre/vous/loi/connaisseurs/et/Pharisiens/vous/qui/souvent/dir
e/comment/vous/ne pas être!Vous/souvent/donner/Dieu/
plantes/on/appeler/mante/et/fenouil/et/cumin/leur/genre/chacun/dedans/plante/u
ne/dix/dedans/vous/et/laisser/ça/qui/avoir/importance/Dieu/loi/dedans/ça/qui/êtr
e/que/vous/faire/ce qui/ devoir/ être/fait/avec/bonté/avec/ce/qui/être/droit. ça/
(foc) vous/premièrement/faire/vous/et/ne pas/oublier/autres/là.

Verset

Malheureux êtes-vous, scribes et **Pharisiens** hypocrites, vous qui versez la dîme de la **menthe**, du **fenouil** et du **cumin**, alors que vous négligez ce qu'il y a de plus grave dans la Loi: la justice, la miséricorde et la fidélité; c'est ceci qu'il fallait faire, sans négliger cela.

✚ Nombres 13:23 Bà n̄ nendi sari pekempæku kuu bà ta booru **Esikɔ̀ri**. Dà ce, bà n̄ kɔ̀biri tiibu buu bà ta booru **finyi** bù birande dee ta tuuri biya yaa bà ta booru **eresě** cakire. Bà n̄ duure bira nde yāakifa yini, yiriba bà yendi n̄ tuki. bà maakan n̄ mutina tiibiya yaa bà ta booru **kerenaadida** na yaa bà ta booru **fiikida**.

Mot à mot

ils/arriver/jusqu'à/vallée/lui/on/appeler/Eschkol.

Là/ils/couper/arbre/lui/on/appeler/vigne/sa/branche/qui/porter/fruits/eux/on/appeler/raisins/en/lot. Ils/accrocher/branche là/bois/sur/hommes/deux/porter. Ils/aussi/prendre/arbre/fruits/eux/on/appeler/grenades/et/eux/on/appeler/figes.

Verset

Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'**Eshkol** où ils coupèrent une branche de **vigne** avec une grappe de **raisin** qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche. Ils prirent aussi des **grenades** et des **figes**.

✚ Jean 19:39 **Nikodemu** woro den ta takinde daan yonde yēende Yeesu ce ò maakan ò takun, ò ì tuurinunna turaare. Dà turaare bà den dè basi na tiina naa bà ta booru **miiri** na **aroweesi** nà semma-di. Dè sisima den bo sari **cirooda pisitaari** tɔɔma-di.

Mot à mot

Nicodème/celui/qui/être/venir/avant/jour/un/nuit/Jésus/près/il/aussi/venir/il/amenner/avec/lui/parfum.

Ce/parfum/on/avoir/fait/avec/arbre/on/appeler/myre/et/aloès/leur/sève/foc.

Son/poids/avant/être/jusqu'à/kilos/trente/environ/foc.

Verset

Nicodème vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de **myrrhe** et **d'aloès** d'environ **cent livres**

3-2-2 Technique n°2 : conversion

On peut rendre une notion inconnue de la Bible en utilisant les systèmes de mesures, de longueur et de pesée connus en waama, qui permettent de donner une compréhension assez correcte de la valeur de cette notion inconnue. En voici quelques exemples :

✚ **Jean 12:3** Maari sèki ò mute turade dee bà ta basina tiifa faa bà ta booru Naari bà ì ba biitona tɔɔ yonda, dee den dikiti ta kpɛn, dè ì binnina **kootare tiire**. Ò ò dè suure Yeesu naasu yini, ò ò yuure ò ò sù nɛtisi na ò yɔɔtu. Tura nde sèki ò wɔɔki yete dè maasi.

Mot à mot

Marie/alors/prendre/Parfum/lui/on/a/faire/avec/plante/elle/on/appeler/Nard/On/ne pas/melanger/chose autre/lui/son/argent/ être grand/il arriver/gourde/moitié/elle/le/verser/Jesus/pieds/su/elle/S'abaisser/elle/les essuyer/avec/ses/cheveux. Parfum là/alors/sentir/maison/elle/toute.

Verset

Marie prit alors une **livre** d'un parfum de nard pur de grand prix; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum.

✚ Actes 1:12 Yeesu sojinɔɔsu sɛki ñ cɛsun Orifie tambu yini sù ì kpinnanti Serisademu. Dà tambu na Serisademu dà boti **tantande de yon-di**

Mot à mot

Jésus/disciples/alors/descendre/livier/montagne/sur/ils/ être/en
train/retourner/Jérusalem/Cette/montagne/avec/Jérusalem/ça/avoir/
kilomètre/un/foc

Verset

Quittant alors la colline appelée Mont des Oliviers, ils regagnèrent Jérusalem — cette colline n'en est distante que **d'un chemin de sabbat**.

✚ Genèse 6:15 O da basi dà yima daakpaɲu kù feema ñ i bo **biirooma tantanya kɔwukpa na pisi nun-di**, kù patama ñ i bo **biirooma tantanya pisi yendi na yà nun**, kù yisooma ñ i bo **biirooma tantanya piika na yà nun**.

Mot à mot

Tu/faire/ce/eau/écorce/de/bois/sa/longueur/être/150/mètres/sa/largeur/être/25/
mètres/sa/hauteur/être/15/mètres.

Verset

Cette arche, tu la feras longue de **trois cents coudées**, large de **cinquante** et haute de **trente**

✚ Marc 14: 5 (version Nouvelle Bible Second) Bà mun da sooki-di bà kɔɔsi dà turaade, dè taantu ñ kpendi sa **maa bà tàn ta dɔɔre yerento bin munde**, bà muti dà dikitii bà tari paasu.» Bà sɛki ñ wakina pee ɲo kpɛɛmma.

Mot à mot

On/avant/pouvoir/foc/on/vendre/ce/parfum/son/prix/dépasser/comme/on/souvent
/payer/travailleur/année/complète/on/prendre/ce/argent/on/partager/pauvres.
Ils/alors/gronder/la femme/là/beaucoup.

Verset

On aurait pu vendre ce parfum plus de **trois cents deniers**, et les donner aux pauvres. Et ils s'emportaient contre elle.

3-2-3 Technique n° 3 : Substitution

La technique de la substitution consiste à remplacer une notion inconnue de la Bible par un terme existant en waama, susceptible de jouer le même rôle. Donnons-en quelques exemples :

- ✚ Marc 13:28 Maasirena **kambu** ce, bu biranya ka bɔɔki sa bu pite faatu pusima, yi tòn maɲi sa **sikire** nuɲatinde-di.

Mot à mot

Vous/comparer/figuier/auprès/lui/branches/si/devenir tendres/et/il commencer/feuilles/pousser/vous/souvent/connaitre/que/saison des pluies/approcher/foc

Verset

«Comprenez cette comparaison empruntée au **figuier**: dès que ses rameaux deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que **l'été** est proche...»

NB : le message central ici, c'est de pouvoir faire une comparaison entre deux événements. Pour faire passer le message, figuier a été substitué à une notion connue. Mais attention! Si le message mettait l'accent sur le rôle du figuier, en aucun cas, on ne pourrait substituer à Kambu, car « Kambu » qui a été utilisé ici ne joue pas le même rôle au plan culturel que le figuier chez le juif.

3-2-4 Technique n°4 : utilisation de terme générique

On peut utiliser un terme générique pour traduire une notion inconnue de la Bible, lorsque celui-ci permet de rendre le sens de cette notion, comme le montrent les exemples suivants :

- ✚ Luc 4:4 Yeesu maa ò wò tuure ò wa: «Bà wari Wɛɲuro yaama sabare mii sa: <Yirisaaro ba da ò fò na **diima** den yon-dan.> »

Mot à mot

Jésus/et/lui/répondre/il/dire/ils/écrire/Dieu/parole/livre/dedans/que/
L'homme/ne pas/vivre/nourriture/seule.

Verset

Jésus lui répondit: «Il est écrit: Ce n'est pas seulement de **pain** que l'homme vivra.»

✚ Mathieu 6:28 Wee den tori maa-di yi ta simbasiti niina tori nu? Maasirena yi yen maa **tii puun** tàn ta puuri dà ì sɔ̀ti, tù tàn ba puko yerika tù maa tàn ba tɛɛ.

Mot à mot

Quoi/pour/donc/vous/faire malheureux/vêtements/pour?

Vous/regarder/vous/voir/comment/fleurs/souvent/pousser/ça/être
joli/elles/souvent/pas/travailler/elles/et/souvent/pas/tisser.

Verset

Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter? Observez les **lis** des champs, comme ils croissent: ils ne peinent ni ne filent.

✚ Luc 11:3 O tàn ti pɛ wende baa sire de **diima**

Mot à mot

Tu/souvent/nous/donner/jour/n'importe/quel/sa/nourriture.

Verset

Donne-nous le **pain** dont nous avons besoin pour chaque jour

3-2-5 Technique n° 5 : utilisation de terme spécifique

Cette technique est l'opposé de la technique précédente. Les exemples suivants expliquent bien en quoi elle consiste.

✚ Exode 2:3 Maa ò ta mɛende ò kan ba sookiti ò kà soke dà bentima ò kpɛndi mma, ò sɛki ò kpɛɛsi **cimbu**, ò ò bù bɔ̀tiri na **naki minna**, ò taka bù mii bii ɲa, ò ò sɔ̀rɛ dà cimbu yāakisu mii, faa kpɛɛɲa koɲa

Mot à mot

Quand/elle/constater/elle/ne/plus/pouvoir/le/cacher/ça/durée/dépasser/comme
ça,/elle/chercher/panier/elle/le/passer sur/avec/déchets
boeuf/elle/mettre/son/dedans/l'enfant là/elle/placer/panier
là/roseau/dedans/marigot/grand/bord.

Verset:

Ne pouvant le cacher plus longtemps, elle lui trouva une **caisse en papyrus**, l'enduisit de **bitume** et de **poix**, y mit l'enfant et la déposa dans les joncs sur le bord du Fleuve.

CONCLUSION

Il apparait au terme de ce travail que la traduction des notions inconnues de la Bible relève d'un véritable défi pour le traducteur de la Bible en général, et pour le traducteur Waama en particulier, tant elles lui offrent des choix limités dans leur traduction. En plus des techniques générales en matière de traduction, la traduction des notions inconnues demande la maîtrise et l'application des techniques qui leur sont propres et exige du traducteur le déploiement d'un talent et l'utilisation du génie artistique individuel.

Voici en résumé, les notions dont la traduction constitue des défis :

- Les noms d'animaux
- Les noms de plantes et d'arbres
- Les régions géographiques
- Les saisons et les climats
- Les vêtements et décorations
- Les objets domestiques ou parties d'une maison
- Les noms de villes ou de peuples
- Les poids, les mesures et les monnaies
- Les termes bibliques se rapportant à la religion juive

Afin d'aider le traducteur waama de la Bible à relever les défis liés à ces notions inconnues, nous avons proposés selon le cas, différents moyens, qui représentent les différentes possibilités de traduction que nous résumons ici en quelques points:

- La description
- Les mots composés
- La substitution
- L'emploi d'un mot étranger accompagné d'une expression descriptive ou d'un mot plus général.
- L'emploi d'un mot générique
- L'emploi d'un terme spécifique
- La translittération du terme original
- L'utilisation d'un système monétaire moderne ou d'un système de mesure actuel pour rendre le montant ou une mesure

- L'expression d'une valeur équivalente, tout en évitant d'utiliser des termes spécifiques modernes.
- L'utilisation des éléments extratextuels

Nous n'avons pas du tout la prétention d'avoir résolu le problème de traduction des notions inconnues de la Bible qui se posent au traducteur waama, ni même d'avoir abordé la question dans tous ses aspects. Ce que nous proposons n'est que l'évocation des défis auxquels est confronté le traducteur waama de la Bible, avec quelques possibilités de résolution de ces défis. D'autres travaux beaucoup plus approfondis pourront être effectués sur les notions inconnues de la Bible.

Vu que la diversité culturelle est une richesse, un facteur d'union et de rapprochement des peuples, il importe que les décideurs à tous les niveaux, les politiques et différents acteurs de la culture dotent les traducteurs de plus de moyens pour bien accomplir leur tâche en déifiant tous les obstacles auxquels ils pourraient être confrontés. C'est dans ce sens que les limites actuelles de nos peuples, dues aux barrières linguistiques et culturelles sont bannies pour le bien être et la prospérité.

BIBLIOGRAPHIE

- ANELLI, Alain, 1973. *Initiation à une méthode de traduction*. University English.
- BALLARD, Michel, 1986. *La traduction de l'Anglais au Français*. Nathan.
- BARNWELL, Katherin, 1990. *Manuel de traduction Biblique: Cours d'initiation aux principes de traduction*. (SIL).
- BEDARD, Claude, 1986. *La traduction technique : Principes et pratique*. Montréal : Linguatex.
- CATFORD, John C., 1965. *A Linguistic Theory of Translation: an Essay on Applied Linguistics*. London: Oxford University Press.
- CHESTERMAN, Andrew, 1997. *Memes of translation : The spread of ideas in translation theory*. Amsterdam : Benjamins.
- DANCETTE, Jeanne, 1995. *Parcours de traduction : Analyse expérimentale des processus de compréhension*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- DANCETTE, Jeanne et Ménard, NATHAN, 1996. "Modèles empiriques et expérimentaux en traductologie : Questions d'épistémologie". In : *Meta*, 41(1), 139-156
- DELISLE, Jean, 1993. *La traduction raisonnée*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.
- DELISLE, Jean et Judith WOODSWORTH, 1995. *Les traducteurs dans l'histoire*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa,
- DOROTHY, Kenny, 1998. "Équivalence". In: *the Routledge Encyclopaedia of Translation Studies, edited by Mona Baker, London and New York: Routledge, 77-80*
- DURIEUX, Christine, 1988. *Fondement didactique de la traduction technique*. Paris: Didier Érudition.
- FAWCETT, Peter, 1997. *Translation and Language: Linguistic Theories Explained*. Manchester: St Jerome Publishing
- GENTZLER, Edwin, 1993. 'Contemporary Translation Theories'. p. 90-99.
- HANS, J. Vermeer, 2000. *Skopos and Commission in Translational Action*. Lawrence Venuti, London, Routledge.
- HOUSE, Juliane, 1977. *A Model for Translation Quality Assessment*. Tübingen: Gunter Narr.
- JAKOBSON, Roman, 1959. 'On Linguistic Aspects of Translation'. In: *R. A. Brower (ed.) On Translation, Cambridge, MA: Harvard University Press, pp. 232-39*.
- JONASSON, Kerstin, 1998a. "Le traitement des noms propres et des termes culturels dans la traduction". In : *Outi Merisalo et Teija Natri (éds), Actes du XIIIème Congrès des Romanistes Scandinaves*. Vol. 1, p. 309-321. Jyväskylä :Université de Jyväskylä.
- LADMIRAL, Jean-René, 1979. *Traduire: Théorème pour la traduction*. Paris, Petite bibliothèque, Payot
- LEFEVERE, Andre, 1992. 'Translation, Rewriting & the Manipulation of Literary Frame'. In: *London, Routledge, Masson et Collection, Paris PP 102-127*
- MAILLOT, Jean, 1981. *La traduction scientifique et technique*. Paris: Technique et Documentation.
- MARGOT, Jean-Claude, 1979. *Traduire sans trahir*. L'Age d'homme, Lausanne.
- MONA, Baker, 1992. *In Other Words: a Coursebook on Translation*. London: Routledge.
- MUNDAY, Jeremy, 2001. *Introducing Translation Studies*.
- MOUNIN, Georges, 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.

- MOUNIN, Georges, 1992.** ‘*La traduction*’. In : *Encyclopaedia Universalis, MAUREY à Mal (ed), France*, pp 829-831
- NIDA, Eugene, 1986.** *From One Language to Another. Functional Equivalence in Bible Translation.* Nashville, Thomas Nelson Publishers
- NIDA, Eugene A. and Charles, R.TABER, 1969 / 1982.** *The Theory and Practice of Translation.* Leiden: E. J. Brill.
- NIDA, Eugene, 1964.** *Toward a Science of Translating.* Leiden E. H. Brill
- PETER-BREMICKER, Ursula, 1972b.** “Les langues de l’Atacora: le Waama”, *bulletin de l’Institut Fondamental de l’Afrique Noire*, XXXIV/sér.B/2, 299-391.
- PYM, Anthony et Monique, CAMINADE, 1995.** *Les formations en traduction et interprétation : Essai de recensement mondial.* Paris, Société Française des Traducteurs.
- REISS, Katharina, 2000.** ‘The Translation Studies Reader’. *Lawrence Venuti, London, Routledge*, pp. 160-171.
- RONCADOR VON, Manfred. et Mieche, G., 1998.** *Les langues gur (Voltaïques). Bibliographie commentée et inventaire des appellations des langues.*Köln :Rüdiger Köppe Verlag.
- SAMBIENI, Coffi, 2005.** *Le proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d’application de la methode historique comparative.* Köln Rüdiger Köppe Verlag.
- SAMBIENI, Coffi, 2010.** “Le système vocalique des langues gur Oti-Volta-Orientales” in *Gbe studies 6.*
- SNELL-HORNBY, Mary, 1988.** *Translation Studies: An Integrated Approach.* Amsterdam, John Benjamins,
- TOURY, Gideon, 1995.** *Descriptive Translation Studies and beyond.*Amsterdam: Benjamins.
- VINAY, Jean-Paul and Jean, DARBELNET, 1995.** *Comparative Stylistics of French and English: a Methodology for Translation*, translated by J. C. Sager and M. J. Hamel, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- VINAY, Jean-Paul et Darbelnet, Jean-Louis, 1958/1977.** *Stylistique comparée du français et de l’anglais* (éd. rev.). Paris : Didier.
- WIESEMANN, Ursula & al, 1986.** *Manuel sémantique de la traduction.* Yaoundé, MESRS & SIL

ANNEXES

1- AUTRE TRADUCTION

Le passage suivant qui a été traduit en Waama est celui du chapitre 5 du livre de Deutéronome, du verset 1 au verset 22. Il concerne les dix commandements de Dieu, donnés aux enfants d'Israël, à l'approche de leur entrée dans la terre promise. La version est celle de la Bible TOB.

- Le premier chiffre de la retraduction indique le numéro du chapitre (5) et le deuxième indique le verset correspondant.
- La retraduction mot à mot est placée juste en dessous de chaque ligne traduite et la retraduction libre juste après chaque verset.
- La retraduction mot à mot et libre aident le conseiller en traduction qui ne parle pas le Waama à apprécier le texte en vue des corrections ou de sa validation.

❖ Deutéronome 5: 1- 22

Révélation du décologue (Ex 20.1-17)

1 Moïse convoqua tout Israël et il leur dit:

Ecoute, Israël, les lois et les coutumes que je fais entendre aujourd'hui à vos oreilles; vous les apprendrez et vous veillerez à les mettre en pratique.

2 Le Seigneur notre Dieu a conclu une alliance avec nous à l'Horeb.

3 Ce n'est pas avec nos pères que le Seigneur a conclu cette alliance, c'est avec nous, nous qui sommes là aujourd'hui, tous vivants.

4 Le Seigneur a parlé avec vous face à face sur la montagne, du milieu du feu;

5 et moi, je me tenais alors entre le Seigneur et vous, pour vous communiquer la parole du Seigneur, car devant le feu vous aviez peur et vous n'étiez pas montés sur la montagne.

Il a dit:

6 «C'est moi le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

7 Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi.

8 Tu ne te feras pas d'idole, rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre.

9 Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c'est moi le Seigneur ton Dieu, un Dieu jaloux, poursuivant la faute des pères chez les fils et sur trois et quatre générations — s'ils me haïssent —

10 mais prouvant sa fidélité à des milliers de générations — si elles m'aiment et gardent mes commandements.

11 Tu ne prononceras pas à tort le nom du Seigneur ton Dieu, car le Seigneur n'acquitte pas celui qui prononce son nom à tort.

12 Qu'on garde le jour du sabbat en le tenant pour sacré comme le Seigneur ton Dieu te l'a ordonné.

13 Tu travailleras six jours, faisant tout ton ouvrage,

14 mais le septième jour, c'est le sabbat du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni aucune de tes bêtes, ni l'émigré que tu as dans tes villes, afin que ton serviteur et ta servante se reposent comme toi.

15 Tu te souviendras qu'au pays d'Egypte tu étais esclave, et que le Seigneur ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu; c'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du sabbat.

16 Honore ton père et ta mère, comme le Seigneur ton Dieu te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

17 Tu ne commettras pas de meurtre.

18 Tu ne commettras pas d'adultère.

19 Tu ne commettras pas de rapt.

20 Tu ne témoigneras pas à tort contre ton prochain.

21 Tu n'auras pas de visées sur la femme de ton prochain. Tu ne convoiteras ni la maison de ton prochain, ni ses champs, son serviteur, sa servante, son bœuf ou son âne, ni rien qui appartienne à ton prochain.»

22 Ces paroles, le Seigneur les a dites à toute votre assemblée sur la montagne, du milieu du feu, des nuages et de la nuit épaisse, avec une voix puissante, et il n'a rien ajouté; il les a écrites sur deux tables de pierre, qu'il m'a données.

Traduction en Waama.

Moyisi seki ò boo Isaraye fuure demba bà maasi ò ò bà maasi ò wa: Isaraye demba, tokona paarikurima maa n ta yi tɔti yuŋo, yi ma mammalsi yi i basiti maa ma ta dee.

2 Ti Weŋuro Woro ta paana pooku ò ti diina taboode-di Orɛebu cuti cutifa yini.

3 Dà ba i ti kpentoda yon-dan Woro ta paana pooku ò ta diina taboo nde. Dà maakan i na tinti-di ti maaseŋa, tinti baa ta fɔ ne yuŋo.

4 Yi maasambi-di tambu yini, yinyi na Woro ta paana pooku yi yendi yendi, yi ò wò yen yi mumba ò ò yi yaantunna turun mii.

5 Dà daare, men n yise yinyi na Yombite yi tiitan tiire-di n ò yi maasiti maa ò ta yau sa maatori yi ta yembi turun furina ò yi puke yi i ba seŋo sa yi diki tambu yini. Yombite ò m maasi ò wa:

6 « N i Yombite o Weŋuro-di. Men-di woro ta o yirunde Esipiti mii ne o mun ta i yombita.

7 O ba wɛ̄t̄ire tɔɔ deenda weŋuro sa o ò dà daariti n den ponne yini.

8 O ba maari tiŋan ditɛda o bà wirikansirena daa ta bo yuure tando kpaŋa mii, ya daa ta bo banne tiŋa yini, ya daa ta bo banne yima mii ka-di.

9 O t̄an ba yike danda den nuŋa o maa ba dà daari. Sa maatori men ta-di i o Weŋuro woro ta paana pooku, n ma i Weŋuro woro ta boti kɔsun-di. N t̄an bute-di baa ta ba neki n yaama bà yɔ̄rima tori, dà butoode nee ò faki sari bà bisu suu ta bo d̄rima cɛtɛ taaremma ya naasemma mii ka-di.

10 N yaa ò t̄an sɔɔ n sambu baa ta m neki bà i d̄biri n paarikurima bà tori sari bà fuuya cɛtɛma tusia yendi ò miŋina.

11 O tan ba boo o Weŋuro woro ta paana pooku o beere kperida mii. Sa maatori woro ta paana pooku ò t̄an ta ba nɔŋɔ woro ta booru ò beere yaa bitirima mii.

12 O i ten wen fɔ̄sande yaama, o ò d̄e kurena o ò d̄biri paarikurima maa Yombite o Weŋuro ta bire dà wen fɔ̄sande tori. 13 Wenya ya kparun mii o t̄an i pukiri yerisu suu o ta boti sa o puke.

14 Arima wen berentenne dende da i wen fɔɔsande-di, da i men Yombite o Weɲuro n den wende-di. Yoŋo ba puketi yerika dà daare. O muŋo o ba puketi yerika dà daare o bi dooka na o bi peeka na o yerento, pe ya doo ka-di na o nako na o manambu na o yaki tɔɔsu na caŋo woro ta bo o tiŋu mii bà yoŋo ò ba puketi yereka dà daare. Dà daare o yerento, pe ya doo ka-di bà da fɔɔsi-di sa o tɔɔma.

15 O tòn tendi sa o den i yombita-di Esipiti mii, n wo yiirun dà tiŋu mii na n wēri kpɛɛmbu. Danda-di seke men Yombite o Weɲuro n ta de o i dɛbiri wen fɔɔsande paarikurima, dà daare o tòn fɔɔsi.

16 O i suuriti o kpento na o nɛ yuubu sa maa n ta wo tɔ dà paarikurima. Dà wende-di o ta da benti fɔɔku mii o binya ò kutiki, o i fɔ da i o daari tiŋu kuu men Yombite o Weɲuro n ta da o pɛ ku mii.

17 O ba ko yiro

18 O ba basi concontu

19 O ba yuusi

20 O ba dɔkirina tɔɔ dɛɛŋo beere.

21 O ba minti tɔɔ dɛɛŋo pe o maa ba minti ò yete ya ò weebu ya ò yerento, pe ya do ka-di, ya ò nako, ya ò manambu, ya tɔ dɛɛnda daa ò ta see.

22 Dà paarikuri mma mà maasi woro ta paana pooku ò ta yi tɔ ò maa tambu cɔka ò ma yoote fokifokima-di. Turi deeransu na yɔɔsi na woti sinsita dà tiire mii-di yi ta wombi ò dɔɔku. Ò ò yi yoorina yinyi baa den nɔɔre den ta bo tambu cɔka. Ò ò wari dà paarikurima tan pempensu su yendi yini ò ò m su tɔ.

Retraduction mot à mot et libre

5.0

Wɛŋjuro paarikurima piika

Dieu commandements dix

Les dix commandements de Dieu.

5.1

Moyisi seki ò boo Isarayɛ fuure demba bà maasi ò ò ò bà Maasi ò wa: Isarayɛ

Moise alors (p) appeler Israel peuple gens eux tous il (p) eux Dire il dre: Israel

demba, tokona paarikurima maa n ta yi toti yuŋo, yi ma mammansi yi i basiti maa
gens, écouter loi,commandement que je vous donne aujourd'hui, vous les Apprendre vous être faire ce que
en
tra
in
de

a ta dee.

il avoir dit.
r

Moïse appela alors tous les gens du peuple d'Israël et il leur dit ceci: Gens d'Israël, écoutez le commandement que je vous donne aujourd'hui, apprenez-le et faites ce qu'il prescrit.

5.2

Yombite	ti	Wɛŋuro	ti	diina	taboode-di	Orɛɛbu	cuti	cutifa	yini.
Seigneur	notr e	Dieu	nou s	manger avec	union (foc)	Orèb	mont		sur

Le Seigneur notre Dieu a scellé une alliance avec nous sur le mont Oreb.

5.3

Dà	ba	i	ti	kpento	daa	yonda	ò	ta	diina	taboo	nde.	Dà	maakan	i	na	tinti-di	ti
ce	ne pas	êtr e	nos	pères		seuls	il	avoi r	manger avec	union	là.	ça	aussi	êtr e	avec	nous foc)	nou s
maaseŋa,	tinti	baa	ta	fɔ	nɛ	yuŋo.											
tous.	nous	qui	être	en vie	ici	aujourd'h ui											

Ce n'est pas seulement avec nos pères qu'il a scellé cette alliance. C'est aussi avec nous tous, nous qui vivons ici aujourd'hui.

5.4

Yombite	yi	maasambina-di	tambu	yini,	yi	h	wò	yen	yi	mumba	ò	h	yi	yaantunna	turun
Seigneur	vous	parler avec (foc)	montagne	sur	vous	(p)	le	voir	vous	même	il	en	vous	parler	du feu
												tra	in	de	

mii.

dedans

Le Seigneur vous a parlé sur la montagne, vous l'avez vu vous même, il vous a parlé du milieu du feu.

5.5

Dà	daare,	men	n	yise	yinyi	na	Yombite	yi	tiitan	tiire-di	n	h	yi	maasiti	maa	ò	ta
Ce	jour	moi	se	tenir	vous	et	Seigneur	votr	milieu		je	en	vous	dire	ce que	il	
				debout				e				tra	in	de			
yau	sa	maatori	yi	ta	yembi	turun	furina	h	yi	puke	yi	i	Ba	seño	sa	yi	diki
dire	parc	que	vous	avoi	vu	feu	peur	(p)	vous	tenir	vous	ne	pas	accepter	que	vous	monter
	e			r													

tambu yini. Yombite ò m maasi ò wa:
montagne sur. Seigneur (p) me dire il dire:

Ce jour moi j'étais debout entre vous et le Seigneur, vous rapportant ce qu'il disait car vous avez vu le feu et vous avez pris peur, vous n'avez pas voulu aller sur la montagne. Le Seigneur me parla et dit:

5.6

« N i Yombite o Weṅuro-di. Men-di woro ta o yirunde Esipiti mii ne o mun ta i
je êtr Seigneur ton Dieu (foc). moi (foc) celui qui te faire sortir Egypte dedan là où tu (passé) êtr
e s e

yombita.

esclave

Je suis le Seigneur ton Dieu. C'est moi qui t'ai fait sortir d'Egypte où tu étais esclave.

5.7

O ba da i boti Weṅuro dæemba n den ponne yini.
tu ne avoir Dieu autre moi mon derrière sur
pas

Tu n'auras pas d'autres dieux en dehors de moi

5.8

O	ba	maari	maadɔkɔ	wɛŋuroda	o	bà	wirikansirena	daa	ta	bo	yuure	tando	kpaŋa	mii
tu	ne	construire	mensonge	dieux	tu	les	faire ressembler	ce qui	être	existe	en haut	pluie	corps	dedans
	pas	e								r				

ya	daa	ta	bo	banne	tiŋa	yini	ka-di.
ou	ce qui	être	existe	en bas	terre	sur	si (foc).
			r				

Tu ne construiras pas de faux dieux à la ressemblance de ce qui est en haut au ciel ou ce qui est en bas sur la terre.

5.9

O	tàn	ba	yike	danda	den	nuŋa	o	maa	ba	dà	daari.	Sa	maatori	men	ta-di	i
tu	souvent	ne pas	t'agenouiller	ça	son	devant	tu	et	ne pas	ça	saluer/prier.	parce que	moi	(foc)	être	

Yombite	o	Wɛŋuro	n	ma	i	Wɛŋuro	woro	ta	boti	kɔsun-di.	N	tàn	bute-di	baa	ta	ba
Seigneur	ton	Dieu	je	et	être	Dieu	celui	qui	avoir	jalousie (foc).	Je	souvent	frapper (fo)	ceux	qui	ne pas

nɛki	n	yaama	dà	butoode	nɛ	̀̀	faki	sari	bà	bisu	suu	ta	bo	dɔrima	cetɛ	taaremma
aimer	ma	parole	cette	frappe	jusqu	(p)	atteind	jusqu'à	leurs	enfants	qui	être	existe	naissance	lignée	troisième
					'à		re						r			

ya naasemma mii ka-di.

ou quatrième dedan si (foc)
s

Tu ne t'agenouilleras pas devant ces choses et tu ne les prieras pas. Car moi je suis le seigneur ton Dieu et je suis un Dieu jaloux. Je frappe ceux qui n'aiment pas ma parole et cette frappe atteint leurs enfants soit de la troisième ou quatrième génération.

5.10

N	yaa	̀̀	tàn	sɔɔ	n	sambu	baa	ta	m	nɛki	bà	i	debiri	n	paarikurima	bà	tori	sari
je	au	(p)	souve	montr	ma	bonté	ceux	qui	me	aimer	ils	ent	suivre	mo	commandement	eux	pour	jusqu'à
	contra		nt	er								rai	n					
	ire											n	de					

bà fuuya cɛtɛma tusia yɛndi ò miŋina.
leurs peuples lignée mille deux (p) passer avec.

Je montre au contraire ma bonté pour ceux qui m'aiment, ceux qui suivent mon commandement jusqu'à dépasser deux milles de leurs descendants.

5.11

O tòn ba boo n beere o ka faki sima. Sa maatori men Yombite o Weŋuro n tanta
tu souve pas appeler mo nom tu si vouloir commen parc que moi Seigneur ton Dieu jr souvent
nt n t e

wõte woro ta booru n beere ò ka faki sima.
désappro celui qui appeler mo nom il si vouloir commen
uver n t

N'appelle pas mon nom n'importe comment. Car moi le Seigneur ton Dieu je désapprouve celui qui appelle mon nom n'importe comment.

5.12

O i tən wən fɔsande yaama o ì de dɛukireti o ì dɛbiri paarikurima maa Yombite o
tu se rappel jour repos parole tu en le rendre tu en suivre loi que Seigneur ton
er tra in de tra in de

Wɛɲuro ta bire da wən fɔsande tori.
Dieu avoi dépose ce jour repos pour
r r

Tu se souviendras du jour du repos, tu le rendras propre, tu suivras le commandement que le Seigneur ton Dieu a prescrit pour ce jour de repos.

5.13

Wɛnya ya kparun mii o tən i pukiri yerisu suu o ta boti sa o puke.
jours eux six dedan tu souve tenir travaux que tu avoir que tu tenir.
s nt

Durant six jours tu auras à faire les travaux que tu as.

5.14

Arima	wen	berentenne	dende	da	i	wen	fɔsande-di,	da	i	men	Yombite	o	Wɛɲuro	n				
Mais	jour	sept	lui	ça	êtr	jour	repos (foc),	ça	êtr	moi	Seigneur	ton	Dieu	moi				
					e				e									
den	wende-di.	Yoŋo	ba	puketi	yerika	dà	daare.	O	muŋo	o	ba	puketi	yerika	dà	daare			
mon	jour (foc).	personne	pas	tenir	travail	ce	jour.	toi	même	tu	pas	tenir	travail	ce	jour,			
o	bi	dooka	na	o	bi	peeka	na	o	yerento,	pe	ya	doo	ka-di	na	o	nako	na	o
ton	enfa	gaçon	et	ton	enfa	fille	et	tu	serviteur,	fem	ou	homme	si (foc)	et	ton	boeuf	et	ton
	nt				nt					me								
manambu	na	o	yaki	tɔsu	na	caŋo	woro	ta	bo	o	tiŋu	mii	bà	yoŋo	ɲ	ba	puketi	
âne	et	tes	animau	autres	et	étranger	celui	qui	existe	ton	pays	dedan	eux	personn	(p)	ne	tenir	
			x						r			s		e		pas		
yereka	dà	daare.	Dà	daare	o	yerento,	pe	ya	doo	ka-di	bà	da	fɔsi-di	sa	o	tɔma.		
travail	ce	jour.	ce	jour	ton	serviteur,	fem	ou	homme	si (foc)	ils	vont	se reposer	com	toi			
							me						(foc)	me				

Mais le septième jour est un jour de repos. C'est mon jour, moi le Seigneur ton Dieu. Personne ne doit travailler ce jour. Toi même tu ne dois pas travailler ce jour, ton fils, ta fille, ton ouvrier femme ou homme, ton boeuf, ton âne et tes autres animaux et l'étranger qui est dans le pays, que personne ne travaille ce jour là. Ton ouvrier, homme ou femme doit se reposer comme toi.

5.15

O tòn tendi sa o den i yombita-di Esipiti mii, n wo yiirun dà tiju mii na n
 tu souve se que tu (passé êtr esclave (foc) Egypte dedans je te faire ce pays dedan avec ma
 nt rappeler) e , sortir s

wēri kpɛmbu. Danda-di seke mɛn Yombite o Wɛɲuro n ta de o i dɛbiri wɛn fɔɔsande
 force grande. ça (foc) faire moi Seigneur ton Dieu je avoi dit tu êtr suivre jour repos
 r e
 en
 tra
 in
 de

paarikurima, dà daare o tòn fɔɔsi.
 loi ça jour tu souve se
 nt reposer

Rappelle toi souvent que tu étais esclave en Egypte, je t'ai fait sortir de ce pays par ma puissance. C'est pourquoi moi le Seigneur ton Dieu j'ai dit d'observer la loi du jour du repos, ce jour là tu dois te reposer.

5.16

O i suuriti o kpento na o ne yuubu sa Maa n ta wo to dà paarikurima. Dà
tu en honorer ton père et ta mère tête ça Comm je avoi te don cette loi/commandem ce
tra e r ner ent.
in
de

wende-di o ta da benti focku mii o binya Ñ kutiki, o i fo da i o daari tiŋu
jour (foc) tu va durer vie dedan tes années (p) devenir tu en vivr ça êtr te doux pays
s nombreux, tra e e
in
de

kuu men Yombite o Weŋuro n ta da o pe ku mii.
que moi Seigneur ton Dieu je vais te donn lui dedans
er .

Tu honoreras ton père et ta mère comme je t'ai donné ce commandement. C'est ainsi que tu vivras longtemps, tes années se multiplieront, tu vivras heureux dans le pays que moi le Seigneur ton Dieu je t'ai donné.

5.17

O ba ko yiro
tu ne tuer homme
pas

Tu ne tueras pas

5.18

O ba basi concontu
tu ne faire adultère
pas

Tu ne commettras pas d'adultère

5.19

O ba yuusi
tu ne voler
pas

Tu ne voleras pas.

5.20

O ba dɔkirina tɔɔ dɛɛŋɔ beere.

tu ne mentir avec quelq autre nom
pas u'un

Tu ne mentiras pas sur le compte de quelqu'un

5.21

O	ba	minti	tɔɔ	dɛɛŋo	pe	o	maa	ba	minti	Ò	yete	ya	ò	weebu	ya	ò	yerento,	pe
Tu	ne	convoite	quelq	autre	fem	tu	et	ne	convoite	Sa	maison	ou	son	champs	ou	son	serviteur,	fem
	pas	r	u'un		me			pas	r									me
ya	do	ka-di,	ya	ò	nako,	ya	ò	manambu,	ya	tɔ	dɛɛnda	daa	ò	ta	see.			
ou	hom	si (foc)	ou	son	bœuf	ou	son	âne	ou	quel	autre	ce que	il	appart				enir.
	me									qu'u								n

Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui et tu ne convoiteras pas sa maison ou son champ ou son serviteur, femme ou homme ou son bœuf ou son âne ou autre chose qui lui appartient,

5.22

Dà	paarikuri	mma	Yombite	ta	Yi	tɔ	m	maa	tambu	cɔka	ò	ma	yoote	fokifokima-di.	Turi	
cette	loi	là	Seigneur	avoi	Vou	don		là	mntagne	rein	il	l'a	dire	haute voix (foc)	feu	
				r	s	ner										
deeransu	na	yɔɔsi	na	woti	Sinsita	dà	tiire	mii-di	yi	ta	wombi	ò	dɔɔku.	Ò	̀	yi
langues	avec	fumée	avec	nuage	Lourd	ça	milieu	dedans	vous	avoi	entendre	sa	voix.	il	(pa	vous
								(foc)	r						rt)	

yoorina yinyi baa den nɔɔre Den ta bo tambu cɔka. Dà paarikurima ponde ò kan ì
parler vous qui avant tous (passé être montagne rein. Cette loi derrière il ne av
)) oir

ba tɔɔso yomma. Ò ò wari Dà paarikurima tan pɛmpɛnsu su yɛndi yini ò ò mun su
pas ajouter autre chose. il (pa écrire Cette loi pierre plates elles deux sur il (pa me les
rt) s rt)

tɔ.

donner

Ce commandement que le Seigneur vous a donné au pied de la montagne, il vous l'a dit audiblement. C'est au milieu des langues de feu, de la fumée et d'un nuage épais que vous avez entendu sa voix. Il vous a parlé, vous tous qui étiez au pied de cette montagne. En dehors de ce commandement, il n'a plus rien dit de plus. Il écrivit ces commandements sur deux tablettes de pierres qu'il me donna.

2- DIX METHODES POUR TESTER LA TRADUCTION

a- POURQUOI FAUT-IL TESTER LA TRADUCTION ?

- Pour voir si la traduction est exacte, claire et naturelle, c'est-à-dire si elle est bien comprise par des *gens ordinaires*.
- Pour trouver des moyens d'*améliorer la traduction*.

b- COMMENT TESTER LA TRADUCTION

1. FAIRE LA LECTURE A HAUTE VOIX

En lisant la traduction à haute voix, on remarque souvent des choses qui sont passées inaperçues lors d'une lecture silencieuse. Certaines tournures sont désagréables à l'oreille. Il faut lire la traduction à haute voix à plusieurs reprises :

- (a) Après avoir traduit un passage, il est bon de le **lire pour vous-même à haute voix** et d'écouter si cela sonne bien.
- (b) **Lire aussi à quelqu'un d'autre**, à un ami ou quelqu'un de votre famille. Demander à cette personne d'indiquer ce qui ne lui semble pas clair et pas naturel.
- (c) **Relire le passage à haute voix pour vous-même quelques jours plus tard**. Vous verrez probablement certaines choses qui vous ont échappé la première fois.
- (d) **Enregistrer cette lecture sur cassette**. Parfois le traducteur (ou quelqu'un d'autre) enregistre la traduction sur cassette pour que d'autres personnes puissent l'écouter. Plusieurs traducteurs ont dit qu'en préparant la lecture pour l'enregistrement, ils ont remarqué des fautes qu'ils n'avaient pas vues avant. L'enregistrement est en même temps un très bon moyen de mettre la traduction à la portée de ceux qui ne savent pas lire.

2. ECOUTER DES LECTEURS

Le but de ce test est de déterminer les passages que les gens trouvent difficiles à lire. Le plus souvent les difficultés de lecture sont dues au fait que :

- a) le sens n'est pas clair, ou
- b) le langage est peu naturel et les tournures sont inattendues.

Pour ce test il est nécessaire d'avoir des personnes qui lisent la langue avec facilité. Il faut expliquer au lecteur qu'on n'examine pas sa compétence en lecture, mais qu'on teste plutôt la qualité de la traduction.

Méthode :

- (a) Choisir quelques sections à tester.

Commencer avec des passages assez faciles. Les passages difficiles seront testés plus tard. Choisir des sections qui forment un tout, par exemple, un incident dans la vie de Jésus ou une parabole.

(b) Donner au lecteur une copie nette du passage. Lui demander de le lire à haute voix (sans l'étudier d'abord).

(c) Suivre la lecture sur un autre exemplaire et marquer les endroits où le lecteur se trompe ou hésite.

(d) Refaire ce test avec différents lecteurs. (Il est important que le lecteur n'entende personne lire ce passage avant lui.)

La personne qui fait ce test utilise un seul et même exemplaire du texte traduit pour ses annotations.

Comment évaluer les résultats :

Plusieurs annotations au même endroit montrent que plusieurs lecteurs ont fait une faute à cet endroit. Cela indique un point faible dans la traduction :

- le sens n'est pas clair, ou bien
- il y a une expression peu naturelle, ou encore
- il y a un mot peu connu.

Etudier la traduction pour trouver la cause des fautes et faire les corrections nécessaires. Regarder aussi le reste de la traduction pour voir s'il y a des fautes analogues ailleurs.

Remarques :

(a) De temps en temps, au cours de la lecture, le lecteur peut changer un mot sans s'en rendre compte. Parfois cela arrive parce que le lecteur est fatigué ou ne fait pas attention. Mais le plus souvent c'est parce qu'il y a quelque chose de peu naturel dans la traduction, et que le lecteur le change automatiquement en quelque chose qui lui semble plus naturel dans le contexte. Marquer ces endroits – ce sont peut-être des points faibles.

(b) A certains endroits dans le texte le lecteur lit quelque chose qui est tout à fait différent de ce que le traducteur voulait dire.

Par exemple, il lira un mot avec un autre ton, ce qui change le sens, ou il fera une modification. Si le lecteur prononce mal un mot, changeant ainsi le sens voulu, c'est que la traduction n'est pas claire. Le lecteur n'a pas compris le sens correct. La traduction doit alors être améliorée à cet endroit.

Ce test ne sera utile que si le lecteur sait lire assez couramment.

Mettre à profit chaque occasion pour écouter attentivement des gens qui lisent les Ecritures traduites. Cela permet de voir si la traduction est claire ou non pour ceux qui la lisent.

Expliquer toujours au lecteur que vous *n'examinez pas sa compétence en lecture*. Expliquer clairement que vous cherchez à améliorer la traduction.

3. REFORMULATION

Le but de ce test est de découvrir les ambiguïtés et les malentendus possibles.

Il peut aussi suggérer de bonnes idées pour l'amélioration de la traduction.

Méthode :

(a) Choisir un passage assez court (trois à quatre versets).

(b) Lire (ou faire lire) ce passage à **quelqu'un qui ne le connaît pas encore**.

(c) Demander à la personne de raconter à sa manière ce qu'elle vient d'entendre (ou de lire). Il est utile d'enregistrer sur cassette ce qu'elle dit.

Ecouter et noter :

– Une partie du sens du passage a été omise. Peut-être cette partie n'est pas claire.

– La personne a compris autre chose que ce que le traducteur voulait dire. Cela indique aussi que la traduction n'est pas claire.

– Peut-être, en reformulant, elle utilise quelques bonnes expressions. Il faut les noter pour éventuellement les utiliser et rendre la traduction plus claire et plus naturelle.

(d) Refaire le test avec différentes personnes (en s'assurant qu'elles n'ont pas encore entendu quelqu'un d'autre redire le même passage).

Si les mêmes fautes de compréhension ont été commises par plusieurs personnes, cela indique que le passage n'est pas clair du tout.

On peut aussi faire ce test avec un groupe de personnes. La discussion en groupe peut révéler des points intéressants.

Il est utile d'enregistrer le test sur cassette pour pouvoir écouter plus tard les expressions qu'on n'a pas eu le temps de noter pendant le test.

4. QUESTIONS ET RESPONSES

Le but de ce test est de vérifier si la traduction est claire et exacte.

Méthode :

(a) Choisir un passage et préparer une liste de questions.

Les questions doivent être assez courtes et formulées de manière à appeler des réponses courtes ; par exemple, des faits ou des événements spécifiques.

Exemples de questions sur Marc 2:1-12 :

Où était Jésus quand il prêchait ?

Qui l'écoutait ?

Qui est² arrivé et voulait venir auprès de lui ?

Pourquoi ne pouvaient-ils pas l'atteindre ?

Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Qu'est-ce que Jésus a dit au paralytique ?

Vérifier que les questions soient claires. Si la personne interrogée ne comprend pas ce que vous lui demandez, ses réponses ne vous aideront pas. Elles peuvent même vous amener à de fausses conclusions.

Pour quelques livres bibliques, des séries de questions ont été préparées en français. Cela peut vous aider à préparer des questions dans votre langue.

(b) Lire le passage à quelqu'un (ou à un groupe de personnes) et poser les questions. Noter les réponses.

Si la personne qui répond sait écrire, elle peut écrire les réponses elle-même.

(c) Refaire le test avec plusieurs autres personnes.

Comment évaluer les résultats :

Si plusieurs personnes font une réponse erronée à la même question, cela indique que le texte n'est pas clair à cet endroit.

Comment éviter des erreurs dans l'utilisation des questions :

- (a) *Ne jamais demander* "Avez-vous compris ce passage ?"
- (b) Ne jamais poser des questions auxquelles on peut répondre par "oui" ou "non".
- (c) Ne jamais demander l'opinion des gens. Poser uniquement des questions concernant les faits et dont la réponse se trouve dans le texte.
- (d) La personne qui répond ne doit consulter que la traduction.

Comme pour les autres tests, il faudra bien expliquer à tous ceux qui répondent aux questions qu'il *ne s'agit pas d'un examen* (pour voir s'ils savent bien répondre), mais que vous voulez *tester la qualité de la traduction*.

EXERCICE1

Voici un exemple d'une première ébauche de la traduction de Marc 1:16-20, suivi par un exemple de test avec les réponses obtenues. D'après ces réponses, quelles parties de la traduction ne semblent pas être très claires et auront probablement besoin d'être améliorées ?

Exemple d'une première ébauche à tester :

16 Un jour Jésus marchait le long de la Mer de Galilée. Comme il marchait, il a vu Simon et le frère d'André jeter des filets dans la mer. Ils faisaient cela parce qu'ils étaient des heleyes. **17** Jésus les a appelés en disant : "Venez et suivez-moi, et je vous aiderai à attraper des hommes." **18** Aussitôt ils se sont levés, ils ont laissé leurs filets et ils l'ont suivi. **19** Puis ils ont continué leur chemin un peu et ils ont trouvé Jacques et Jean qui étaient en train de réparer leurs filets. **20** Jésus les a appelés aussi, et ils se sont levés aussitôt pour le suivre, en laissant leur père avec les serviteurs dans le bateau.

Question: Où marchait Jésus ?

Réponse: Il marchait le long d'un lac.

Question: Qui est-ce qu'il a vu là ?

Réponse: Simon et le frère d'André.

Question: Qui était le frère de Simon ?

Réponse: Je ne sais pas.

Question: Qu'est-ce qu'ils faisaient ?

Réponse: Ils jetaient des filets dans la mer.

Question: Pourquoi faisaient-ils cela ?

Réponse: Parce qu'ils étaient des heleyes.

Question: Qu'est-ce que sont des heleyes ?

Réponse: Je ne sais pas.

Question: Pourquoi jette-t-on des filets dans la mer ?

Réponse: Peut-être ils étaient usés.

Question: Pourquoi Jésus les a appelés à le suivre ?

Réponse: Pour qu'ils l'aident à arrêter quelques hommes.

Question: Pourquoi voulait-il arrêter ces hommes ?

Réponse: Peut-être ils lui avaient fait du mal.

Question: Qu'est-ce que Simon et André ont fait alors ?

Réponse: Ils sont partis avec Jésus.

Question: Qui est-ce que Jésus a vu encore ?

Réponse: Il a vu Jacques et Jean.

Question: Qui était le père de Jacques et de Jean ?

Réponse: Je ne sais pas.

5. VERSIONS ALTERNATIVES

Parfois le traducteur n'est pas sûr que l'expression qu'il a choisie soit bonne. Ou peut-être il hésite entre deux expressions, sans savoir laquelle est la meilleure. Ce test sert à déterminer quelle est la version la plus compréhensible. On demande aux auditeurs : "Laquelle de ces traductions croyez-vous que les autres comprendront le mieux ?"

Méthode :

(a) Si l'on présente une seule version pour demander si elle est bonne, les gens diront généralement oui, même si la version n'est pas bonne. Il faut présenter deux alternatives et demander : "Laquelle est la meilleure ?"

(b) Présenter ces alternatives à plusieurs personnes différentes pour voir si elles préfèrent toutes la même alternative ou non.

On peut aussi employer cette méthode avec un groupe. Cela peut entraîner des discussions utiles. Parfois les participants suggéreront encore d'autres alternatives meilleures que les premières. Les noter.

6. DEVINETTE

Le but de ce test est de voir si la traduction est naturelle et facile à comprendre. (Il ne sert pas à voir si la traduction est exacte.)

Méthode :

(a) Choisir un passage de la traduction. (Commencer avec un passage assez facile, qui forme un tout.)

(b) Barrer légèrement **un mot sur huit** dans la traduction.

(c) Lire la traduction aux gens en sautant les mots barrés. Leur faire deviner les mots que vous avez barrés.

Si les assistants savent lire, préparer une copie écrite du passage en laissant un espace blanc à la place de chaque mot barré.

(Les espaces seront tous de la même longueur.) Plusieurs personnes peuvent faire ce test en même temps.

Comment évaluer les résultats :

Si les gens réussissent à deviner autant de mots dans la traduction que lorsqu'ils font le test sur un texte spontané dans leur langue, cela indique que la traduction est probablement assez naturelle.

7. REVISEURS

On désigne d'habitude un certain nombre de gens qui sont représentatifs des diverses dénominations et dialectes de la région, pour aider à vérifier la traduction. Ce sont les réviseurs.

On envoie des exemplaires de la traduction aux réviseurs, normalement quelques chapitres à la fois. Les réviseurs écrivent leurs commentaires et leurs suggestions pour l'amélioration sur l'exemple lui-même et le renvoient au traducteur.

Les réviseurs peuvent aussi se réunir en petits groupes pour faire ce travail de vérification ensemble.

Il est également utile de prendre du temps pour discuter avec les réviseurs certains passages de la traduction.

Pour plus de détails sur le travail des réviseurs voir la deuxième partie, section 6.

8. RETRADUCTION

Le but de ce test est de découvrir si la traduction communique le même sens que l'original.

Méthode :

La méthode pour faire une retraduction est expliquée en détail au chapitre 31. Demander à un locuteur de la langue qui parle aussi le français (ou une autre langue véhiculaire) de faire la retraduction.

Cette retraduction montrera le sens compris par celui qui l'a faite. On peut alors comparer ce sens avec le texte original pour voir s'il est exact.

Attention :

De préférence celui qui fait la retraduction :

(a) n'est pas celui qui a traduit le passage ;

(b) ne connaît pas trop bien la Bible (autrement il écrira peut-être ce qu'il a compris quand il a lu le passage en français au lieu de ce qu'il a compris de la traduction elle-même) ;

(c) retraduit sans se référer à aucune autre version de la Bible.

La retraduction a une double fonction. Elle sert d'abord à tester la traduction, et le conseiller peut s'en servir aussi pendant les séances de vérification.

9. VERSION D'ESSAI

Après avoir testé et vérifié la traduction, on rassemble les suggestions et les commentaires. On les évalue, et on revoit la traduction pour obtenir une **ébauche révisée**. C'est la version d'essai.

On fera des copies de cette ébauche révisée. Chaque copie **doit être clairement intitulée "version d'essai"**, et être **accompagnée d'une note qui invite les lecteurs à apporter des commentaires et des suggestions**.

On enverra cette version d'essai à des responsables d'églises (pasteurs, catéchistes, etc.), en fait, à toute personne qui veut lire et utiliser la traduction.

La manière dont la version d'essai est utilisée et la réaction des gens à la lecture de cette version vous aideront à savoir si la traduction est presque prête pour la publication.

Encourager les responsables d'églises à utiliser les versions d'essai autant que possible.

Avant la publication du Nouveau Testament ou de la Bible entière on fera une édition préliminaire d'un ou deux livres pour une diffusion plus large que la version d'essai. On peut apprendre beaucoup des commentaires et des suggestions que ces versions préliminaires apportent, et cela permettra d'améliorer la version finale.

10. EMPLOI DE LA TRADUCTION AU COURS DES ETUDES BIBLIQUES

Parfois on peut utiliser la traduction au sein d'un groupe d'études bibliques ou pendant le culte familial et les réunions informelles. C'est un excellent moyen de découvrir si les gens ont compris le sens profond du texte ou non.

Méthode :

Diriger ou participer à une série d'études bibliques sur le livre que vous avez traduit. Ce seront des études informelles pour que les gens se sentent libres de poser des questions et de discuter.

Ecouter attentivement pour voir si les gens comprennent la traduction. Noter les endroits où le sens n'a pas été compris.

REMARQUES GENERALES

(1) **Commencer tôt dans le projet à tester.** Ce que vous découvrez en testant les premiers passages traduits vous aidera à faire de meilleures ébauches des textes que vous traduirez plus tard.

(2) **Tester auprès d'un large public :** avec des chrétiens et des non-chrétiens, avec des jeunes et des vieux, avec des hommes et des femmes, avec ceux qui savent lire et ceux qui ne savent pas lire.

(3) **Faire un tableau qui vous montre quels passages vous avez testés, et de quelle manière.**

Chaque passage sera testé par : la méthode 1 (lecture à haute voix), la méthode 7 (réviseurs), et la méthode 9 (version d'essai).

De plus, chaque passage sera testé de deux ou trois autres manières. Pour certains passages difficiles, il faudra tester, réviser et tester encore à plusieurs reprises.

(4) Il est important de classer méthodiquement tous les commentaires et suggestions reçus. Quand l'équipe s'est mise d'accord au sujet des changements à faire, on les marque sur un exemplaire de la traduction qui servira d'**ORIGINAL**.

Conserver avec soin cet exemplaire original.

Créer également un **DOSSIER pour chaque livre de la Bible**. Dans ce dossier on mettra toutes les notes et les rapports de vérification. Ceci est important, car autrement l'information peut facilement se perdre. Si on met toutes les notes sans tarder dans le dossier du livre en question, elles seront disponibles le jour où l'on révisera l'ébauche.

RESUME :

Tester est une partie essentielle du travail de traduction.

Voici dix méthodes pour tester la traduction :

1. Lecture à haute voix
2. Ecouter des lecteurs
3. Reformulation
4. Questions et réponses

5. Versions alternatives
6. Devinette
7. Réviseurs
8. Retraduction
9. Version d'essai
10. Emploi pour des études bibliques

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE	v
REMERCIEMENTS.....	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I :.....	3
GENERALITES.....	3
CHAPITRE I : Généralités.....	4
1 – 1. METHODOLOGIE	4
1- 2 DEFINITIONS ET HISTORIQUE DE LA TRADUCTION	4
1-2-1 Définition	5
1-2-2 Historique de la traduction	6
1-2-3 La traduction biblique.....	8
a) Les manuscrits de l'Ancien Testament.....	8
b) Les manuscrits du Nouveau Testament.....	9
c) Les découvertes suivantes.....	9
d) Les anciennes traductions bibliques.....	10
e) Quelques versions contemporaines de la bible	11
f) quelques sociétés de traduction biblique.....	12
1-3 THEORIES, PRINCIPES ET TECHNIQUES DE TRADUCTION	15
1-3-1 Théories de la traduction.....	15
a) Première catégorisation.....	15
b) Deuxième catégorisation	22
1-3-2 Principes de traduction.....	23
1-3-3 Techniques de traduction	25
a) Transposition.....	25

b) Modulation.....	25
c) Adaptation.....	26
d) Etoffement.....	26
e) Equivalence.....	26
1 - 4 LES TYPES DE TRADUCTIONS.....	26
1-4-1 Première typologie.....	26
a) Traduction littéraire.....	26
b) La traduction technique.....	26
1-4-2 Deuxième typologie.....	27
a) La traduction littérale ou traduction définit par l'équivalence.....	27
b) La traduction dynamique ou traduction orientée vers le sens.....	28
1-5 BREF APERÇU SUR LE PEUPLE ET LA LANGUE WAAMA.....	28
1-5-1 Classification et présentation du Waama.....	28
1-5-2 Eléments phonologique et morphologique du waama.....	28
a) Les consonnes.....	28
b) Les voyelles.....	29
c) Les marques de classes nominales.....	29
d- Les tons.....	30
CHAPITRE II :.....	31
LES NOTIONS INCONNUES DE LA BIBLE.....	31
CHAPITRE II : les notions inconnues de la Bible.....	31
2 - 1 DEFINITION ET INVENTAIRE DE "NOTIONS INCONNUES DE LA BIBLE".....	31
2- 2 DEMARCHES.....	33
2-2-1 Dégager le sens exact de la notion inconnue en Waama.....	34
2-2-2 Trouver un moyen de reformuler ce sens en Waama.....	34
2-3 LES DIFFERENTES POSSIBILITES.....	34
2- 4 LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES, DES POIDS, MESURES ET MONNAIES INCONNUS...37	

2-4-1 Les noms propres	37
2-4-2 Les poids, les mesures et les monnaies	39
2-5 LES ELEMENTS EXTRATEXTUELS	39
2-5- 1 Les notes marginales	40
2-5-2 Les illustrations	40
2-5-3 Les cartes	41
2-5-4 Le glossaire.....	41
a) Les notes marginales	42
b) Les illustrations.....	42
c) Les cartes.....	43
d) Le glossaire.....	43
CHAPITRE III :.....	43
TRADUCTION DE QUELQUES NOTIONS INCONNUES DE LA BIBLE EN WAAMA	43
3-1-1 La différence d’horizon culturel	44
3-1-2 La difficulté linguistique.....	45
3-2 TRADUCTION DE QUELQUES PASSAGES BIBLIQUES CONTENANT DES NOTIONS INCONNUES EN WAAMA.....	45
3-2-1 Technique n°1 : la translittération	45
3-2-2 Technique n°2 : conversion	47
3-2-3 Technique n° 3 : Substitution.....	49
3-2-4 Technique n°4 : utilisation de terme générique	50
3-2-5 Technique n° 5 : utilisation de terme spécifique	51
CONCLUSION	52
BIBLIOGRAPHIE.....	54
ANNEXES	77
1- AUTRE TRADUCTION	77
2- DIX METHODES POUR TESTER LA TRADUCTION.....	103

